LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 39 - NOVEMBRE 2004

ANNIVERSAIRE

IL Y A 50 ANS TINTIN MARCHAIT SUR LA LUNE

TINTIN, MILOU & Cie RENCONTRENT DISNEY

L'HOMMAGE DES STARS

DERIB ÉVOQUE HERGÉ

L'AFFAIRE HADDOCK

MAROLLIEN ET BRUSSELEIR

ET NOTRE DOSSIER :

QUI A MARCHÉ SUR LA LUNE ?

PAR YVES HOREAU

39

FAITES-LE SAVOIR
Notre site est entièrement rénové.
Nos futurs amis pourront s'inscrire
directement via Internet
et pourront même découvrir
nos revues et les feuilleter partiellement !

www.lesamisdeherge.com

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

PRE-PRESSE
IMPRIMERIE
ATHENA
CREATIONS
✆ 02 353 20 05

EN COUVERTURE :

Composée par Hergé quelques années plus tard, la vignette promotionnelle qui figure en couverture célèbre les premiers pas de l'Homme (et du Chien) sur la Lune, en 1953 (quinze ans avant le "petit pas" d'Armstrong).

Non reprise dans l'album, la case qui décore notre "Mur du fond" est extraite de la version originale du récit publiée dans le journal *Tintin*. Elle fait la fierté d'un Ami de Hergé, Vincent Denis.

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 39 - Novembre 2004

© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2004

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Rédacteur en chef : Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat / Administration : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

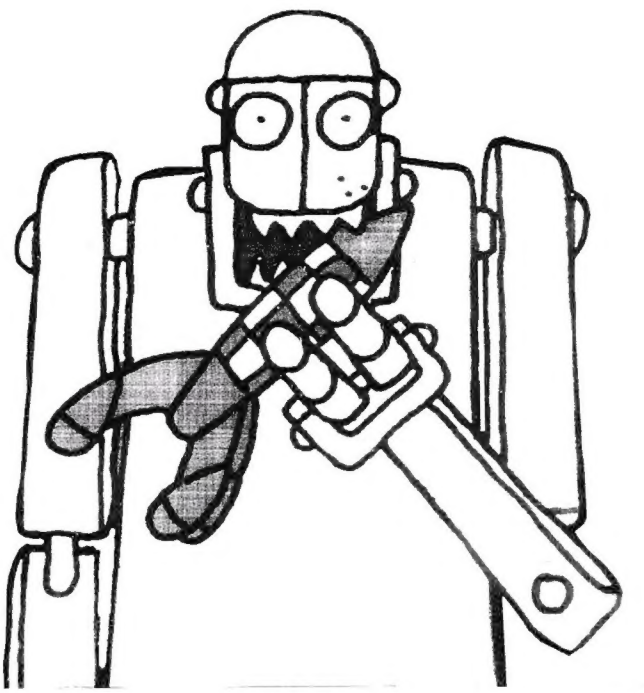
Site internet : www.lesamisdeherge.com

Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76

IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

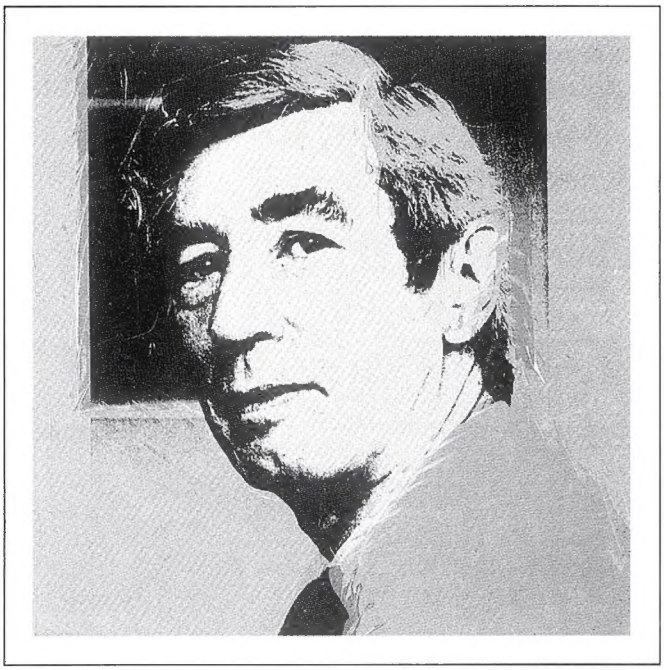
ISSN 0773-6703

Il fallait s'appeler Jacques Tardi pour oser, du vivant d'Hergé, donner sa fusée à manger à un sélénite. C'était en couverture de *Métal Hurlant* au milieu des années 70.



ÉDITORIAL

PLANÈTE SAUVAGE



À lire avec une voix féminine, de préférence, sur un ton mielleux : « Capricornes : excellente année pour vous les natifs du Capricorne qui avez et verrez encore la plupart de vos vœux exaucés. Soyez prudents, toutefois, car le monde ne tourne pas exactement dans le sens que vous souhaiteriez. Soyez réaliste, même si vous avez une préférence pour la fiction. »

À lire, à présent, d'une voix mâle et légèrement exaspérée : « Tonnerre de Brest ! Qui m'a flanqué ici ce Tchouk-tchouk nougat d'horoscope pour Bachi-bouzouks ? Et qu'est-ce que ces parasites d'ectoplasmes de Capricornes viennent faire ici ? »

Je n'aurai pas l'outrecuidance de m'immiscer dans cette conversation mais, je suppose que tous les Amis de Hergé, ou presque, auront compris pourquoi le signe du Capricorne vient d'être évoqué. Sinon... Une année importante s'achève pour Tintin.

Faut-il rappeler les 75 ans de sa création ? Les 50 ans de son expédition sur la Lune ? Tous les journaux, en 2004, ont célébré l'un ou l'autre de ces anniversaires. Toutes les radios ont évoqué notre héros et les jeux télévisés, ont fait allusion à l'œuvre de Hergé. Jamais Tintin ne fit parler autant de lui. Je ne pus m'empêcher de me dire, maintes et maintes fois : « Si Hergé savait ! » Et je ne pus, non plus, m'empêcher d'imaginer sa réaction : « Mais oui, c'est fou, c'est incroyable ! Je ne comprends pas. »

Mais si Tintin savait ! S'il savait que notre monde tourne si mal depuis qu'il a cessé de le parcourir, que presque tous les pays où il se rendit souffrent aujourd'hui de problèmes graves, tant politiques que socio-économiques (quand il ne s'agit pas de problèmes climatiques). Faites le tour de la planète en pensées, vous serez surpris : Russie, Congo, Amérique, pays arabes, Asie, Amérique du Sud, Balkans, Antilles, Tibet... Je n'ose penser aux aventures qu'aurait vécues Tintin si Hergé avait créé son personnage soixante ans plus tard.

Tintin « reporter » ! Aujourd'hui, comment ne pas penser aux dangers que vivent ses confrères dans l'exercice de leur métier, aux atrocités auxquelles ils sont confrontés et soumis parfois. Jamais Hergé n'aurait pu vivre serein aux côtés d'un Tintin de notre époque. Dès lors, ayons tous, nous les amis du plus célèbre des reporters, une pensée pour les moins célèbres d'entre eux, victimes des folies de notre planète. Une Terre si petite pourtant, vue de la Lune. Si, lorsqu'il en a foulé le sol, Tintin avait pu prévoir notre avenir, tel l'astrologue évoqué plus haut, il y a fort à parier qu'il aurait hésité à regagner la « civilisation ».

Oui, on peut le dire : Hergé est vraiment arrivé au bon moment. Et nous aussi, après tout. Et moi donc, qui ai eu la chance de le connaître et qui fêterai, avec vous, le 23 avril prochain, notre anniversaire. Car, vous ne pouvez l'ignorer : si les amis de Tintin et de Hergé existent depuis longtemps, Les Amis de Hergé, en tant qu'association, auront vingt ans bientôt.

Stéphane Steeman

Ciel ! Que le temps passe vite avec Tintin !

PLAN DE VOL

	ÉDITORIAL	
4	PLANÈTE SAUVAGE	*par Stéphane STEEMAN*
	FICHU MÉTIER	
5	NAUTONIERS DE L'ESPACE	*par le Capitaine CHESTER*
	JE DIRAIS MÊME PLUS	
6	QUAND DERIB SE SOUVIENT D' HERGÉ	*par Grégoire MONTANGERO*
	TINTINOMANIE	
10	D'OÙ EST PARTIE LA FUSÉE LUNAIRE	*par C.V. GOLDWATER*
	TINTINOPHILIE	
12	PAROLES DE STARS	*par les Stars elles-mêmes*
	POLÉMIQUE	
14	UNE (IN)CERTAINE VISION	*par Bertrand PORTEVIN*
	LECTURES	
16	C'EST TOUT NOUVEAU !	*par les Éditeurs*
	CHERCHEZ L'ERREUR	
18	TINTIN CHEZ L'ONCLE WALT	*par la Rédaction*
	BONNES NOUVELLES	
20	MUSÉE HERGÉ, EN AVANT TOUTE ! LES AMIS DE HERGÉ CITÉS EN EXEMPLE	*par la Rédaction*
	DOSSIER	
21	QUI A MARCHÉ SUR LA LUNE ?	*par Yves HOREAU*
	INQUIÉTUDE	
29	POINT FINAL OU POINTS DE SUSPENSION ?	*par un lecteur*
	DÉCOUVERTES	
30	DRACHE NATIONALE	*par Philippe GODDIN*
	VERSION ORIGINALE	
34	*LE SOIR* A TOURNÉ LA PAGE	*par la Rédaction*
	C'EST LE MOT	
35	LETTRE DE NOBLESSE	*par Patrick VANDERSLEYEN*
	MILLE SABIRS	
36	MAROLLIEN ET BRUSSELEIR	*par Flupke*
	CHRONIQUE MÉDICALE	
38	DUPOND, DUPONT ET LE SPECTRE	*par le docteur ROTULE*
	VOUS DITES ?	
40	C'EST UNE BONNE QUESTION... ... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE	
43	LA DÉPÊCHE	*par Jules ROUGET et ses sources*
44	LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ	
48	LE MUR DU FOND	

NAUTONIERS DE L'ESPACE

En se félicitant de compter un marin parmi les pionniers de l'exploration spatiale, Monsieur Baxter s'inscrit —peut-être sans le savoir— dans une tradition qui remonte à Icare.

Au revoir, capitaine. Je me réjouis de ce qu'il y ait un marin parmi les premiers hommes qui prendront pied sur la Lune!...
Oh, vous savez, ça m'aurait été égal si ç'avait été un clarinettiste!

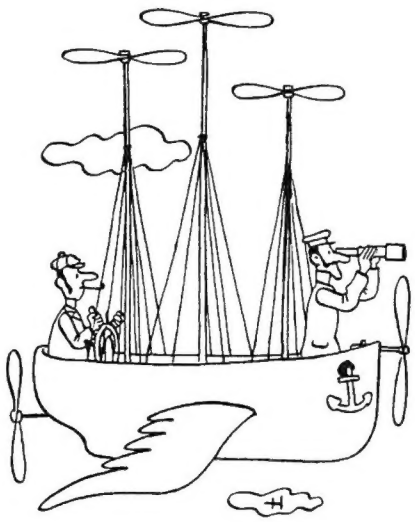
La case ci-dessus est extraite de *Objectif Lune*.

La légende d'Icare a connu de nombreuses versions. La plus archaïque d'entre elles rapportait l'évasion du héros non par voie aérienne, comme Hergé l'a représentée dans ce dessin de 1941, mais par voie maritime. Son père, Dédale, avait en effet inventé la première voile.

L'Histoire de la conquête du ciel et de l'espace est traversée de marins. Les aérostiers du siège de Paris, en 1870, étaient d'anciens matelots, et l'équipage d'Apollo 12 était composé de trois pilotes de l'aéronavale : Conrad, Gordon et Bean. D'ailleurs, les aéronautes, astronautes ou cosmonautes ont en commun la racine *nauta*, marin.

Lorsque peu après le débarquement sur notre satellite naturel le professeur Tournesol lui parle des risques du métier inhérents à toute exploration, le capitaine Haddock lui répond en se prévalant de sa qualité de marin. Sur la mer, au moins, explique-t-il, on ne risque pas à tout bout de champ d'attraper un coin du ciel sur le tournant de la pomme ! « Possible, lui rétorque Tournesol, mais essayez donc d'arriver en bateau jusqu'à la Lune ! » Il n'a pas forcément raison, car alors, pourquoi parlerait-on de *navigation* aérienne, de *vaisseau* spatial, d'aéro*nef* (ou de Strato*nef*), d'équipages, d'embarquements et de débarquements ? Surtout qu'il s'agit d'aller explorer la *Mer* de la Tranquillité ou l'*Océan* des Tempêtes...

Capitaine CHESTER



Les deux culs-de-lampe sont extraits du *Soir-Jeunesse* du 13 mars 1941. Le premier représente Icare en perdition, le second Edgar Saveney à bord de son utopique *Avicelle*.

QUAND DERIB SE SOUVIENT D'HERGÉ

Pour Derib, Hergé était "l'horloger suisse de la bande dessinée belge."

De la part de cet helvète, le compliment prend valeur de certificat de qualité !

Au début des années 1970, le jeune auteur de bande dessinée Derib a partagé une soirée avec Hergé. Moment fort pour celui qui venait tout juste de créer ses fameux personnages Yakari – le petit Indien – et Buddy Longway – le trappeur de l'Ouest – et qui donnerait vie plus tard à Amos, Jo, et d'autres.

L'année prochaine, Derib célébrera ses 40 ans de carrière. Un livre d'entretiens évoquera les souvenirs de ce Suisse qui a appris son métier à Bruxelles chez Peyo, et vécu l'Âge d'or de l'école Belge de la BD.

En avant-première, il offre aux Amis de Hergé des extraits qui leur feront chaud au cœur.

Parlez-nous de votre premier contact avec les héros de papier d'Hergé...

Tout a commencé lorsque ma mère nous a offert, à mes frères et à moi, un album de Tintin – je ne sais plus lequel, je devais avoir six ans. Ce récit m'avait captivé. À l'époque, Hergé publiait un nouveau titre tous les ans. Aussi, Maman avait pris l'habitude, un Noël après l'autre, de placer sous l'arbre le dernier album en date ! De toute façon, j'avais décidé de lire chacune des aventures de Tintin, dont les pages de garde me donnaient un avant-goût. Vous vous souvenez : la fameuse série d'images fortes, imprimées alors en négatif sur fond bleu, en début et fin du livre...

Comme pour la plupart des enfants, le temps m'a semblé s'écouler lentement jusqu'à l'âge de dix ans. J'ai donc eu tout loisir de me plonger encore et encore dans ces albums. Au point que leurs dessins se sont gravés dans ma mémoire : je connais toutes les planches de Tintin – et les personnages de ces BD font littéralement partie de ma famille ! Même si je relève davantage de l'école de Franquin-Peyo (pour le dessin humoristique) et de Jijé (pour le dessin réaliste), Hergé demeure une de mes références inéluctables.

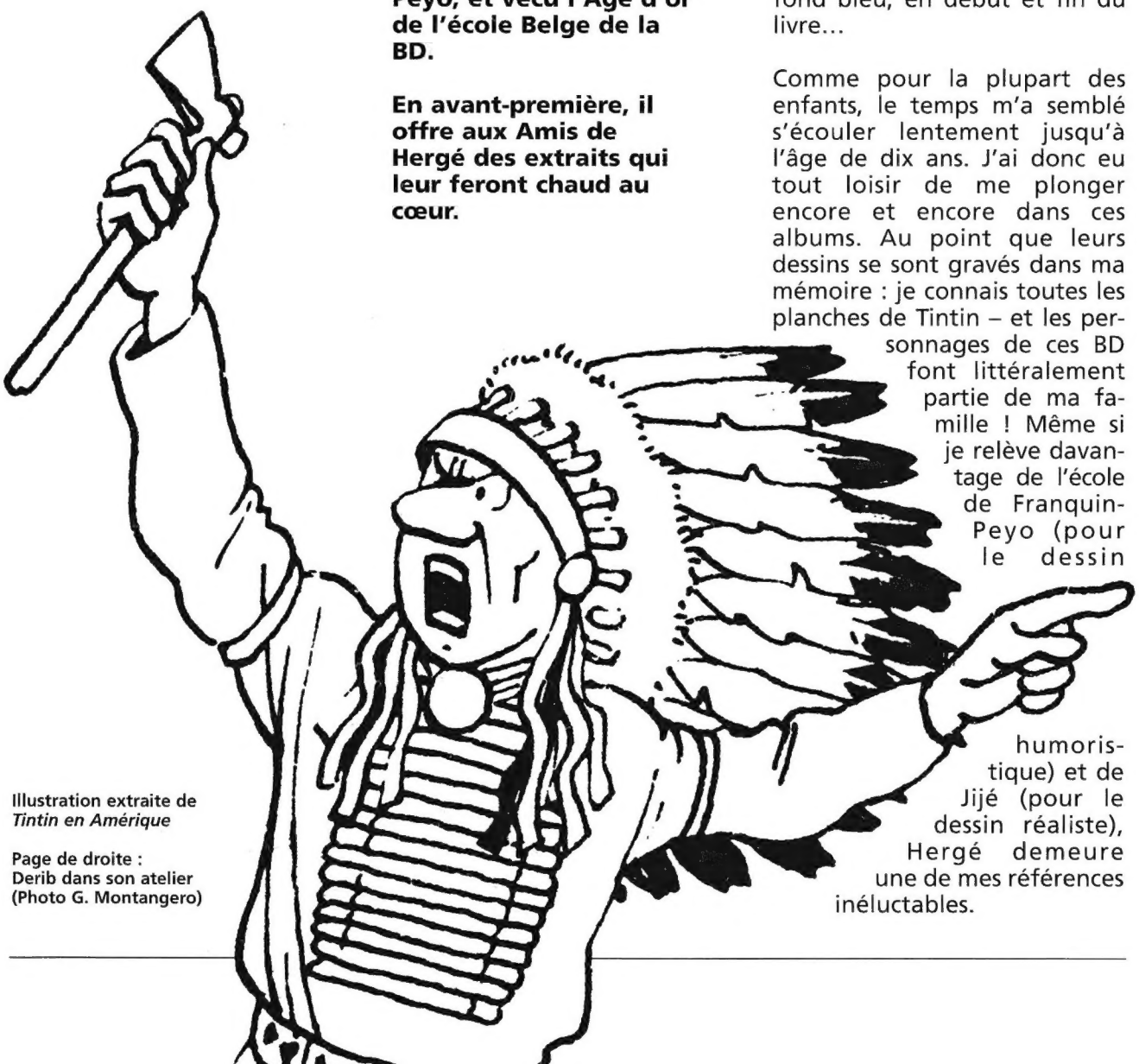


Illustration extraite de *Tintin en Amérique*

Page de droite :
Derib dans son atelier
(Photo G. Montangero)

Quels albums ont marqué vos jeunes années ?

Enfant, l'album *Les 7 boules de cristal* (avec *La marque jaune* de Jacobs) m'a valu ma plus grande peur de lecteur ! Un album très fort dont je garde un souvenir impressionnant. Adolescent, j'ai beaucoup aimé *Tintin au Tibet*. Mais entre ces deux périodes, j'ai tellement lu toute la série que j'ai de la peine à retenir une aventure plutôt qu'une autre.

Un beau jour, devenu professionnel, vous rencontrez le père de Tintin et Milou...

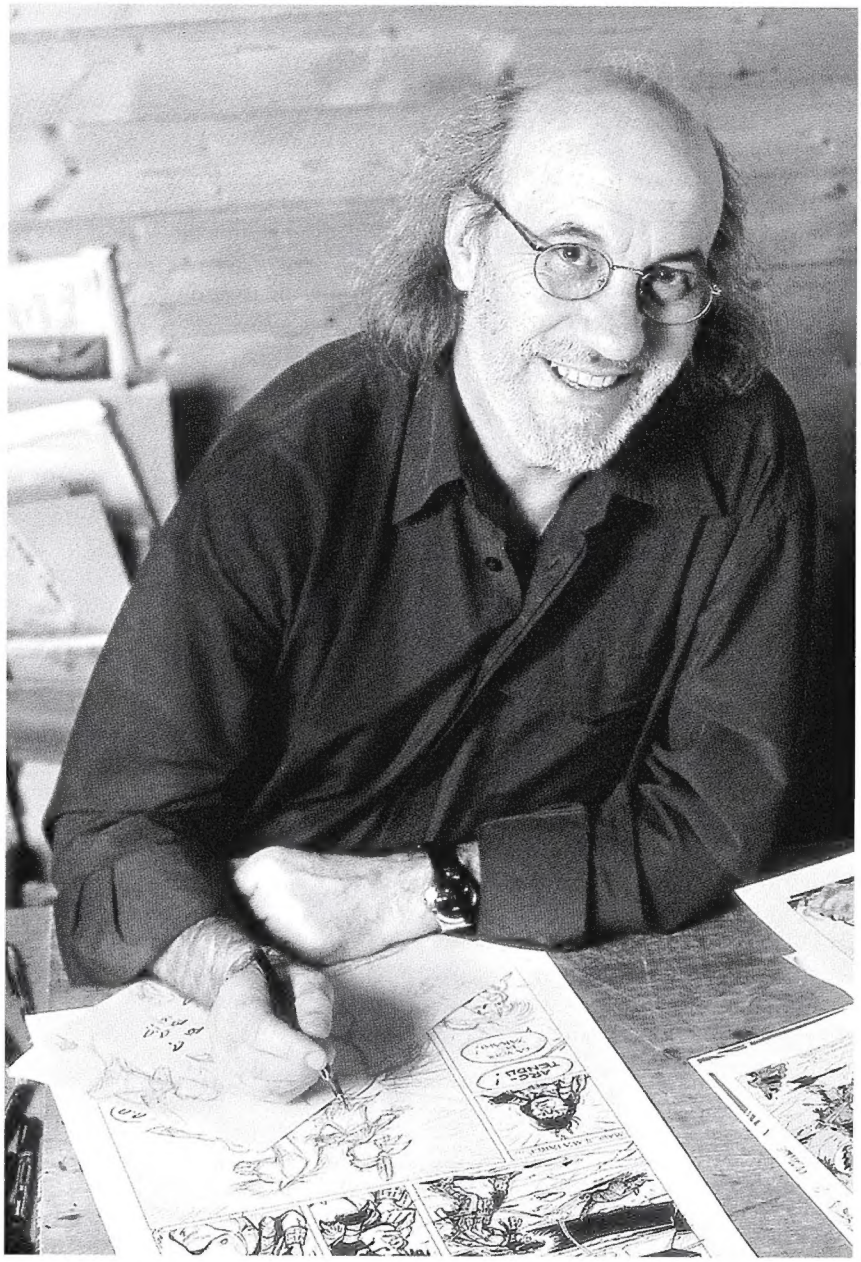
C'était peu après la parution du deuxième album des *Aventures de Pythagore* (au début des années 1970). Mon ami Job – scénariste – et moi avions osé envoyer un exemplaire d'*Opération rhino* à Hergé. Deux mois plus tard, il nous écrivait une lettre charmante ! Ce courrier qualifiait de particulièrement efficaces certains cadrages de plusieurs cases. Inutile de vous décrire notre joie ! Non seulement, Hergé s'était donné la peine de se pencher sur notre bébé, mais il nous gratifiait d'une critique constructive et de ses encouragements chaleureux. Ses lignes renfermaient toute la gentillesse et la délicatesse caractéristiques de son rapport avec autrui.

Ensuite, vous avez passé tout un repas avec le père de Tintin...

Oui, quelque mois plus tard. Les éditions Casterman avaient invité leurs auteurs pour un dîner. Le hasard de la disposition des convives m'a placé à côté d'Hergé. J'ai donc eu le plaisir d'être son principal interlocuteur ce soir-là à Angoulême...

Auteurs de BD tous les deux, vous avez sans doute parlé dessin ?

Eh bien non ! Pas un mot ni sur Tintin, ni sur mes personnages. En revanche nous nous sommes découverts un intérêt commun : les Indiens d'Amérique ! Ce sujet nous a accaparés jusqu'à minuit ! Hergé connaissait cette civilisation aussi bien que moi qui m'étais beaucoup documenté pour *Yakari* et *Buddy Longway*. Dans *Tintin en Amérique*, ce peuple joue un rôle anecdotique. Aussi, je ne soupçonnais pas du tout qu'Hergé en savait autant sur cette civilisation. Un grand moment pour moi, auprès d'un homme disponible et qui imposait le respect. Par la suite, nous nous sommes revus à plusieurs occasions lors de réceptions officielles, hélas moins propices à de tels échanges. Mais toujours, le contact était bon, les retrouvailles très cordiales.



Après quarante ans de métier, quel regard posez-vous sur le travail d'Hergé ?

D'abord, notre profession lui doit beaucoup : Hergé lui a donné ses lettres de noblesse. Il fut un temps, au début de la carrière de Franquin et de Jijé par exemple, où il était très mal vu de dire : " Je suis dessinateur de BD " ! Hergé s'est préoccupé des questions de droits d'auteur, a monté un studio, s'est entouré de collaborateurs compétents. Il fut le premier professionnel du 9e art.

Ensuite, je ne cesse d'admirer le soin qu'Hergé accordait à chacun de ses dessins. Ses planches sont le fruit d'une patiente élaboration qui ne doit rien au hasard. Hergé était l'horloger suisse de la bande dessinée belge ! Véritable mécanique de précision, bien huilée, son œuvre est exempte de heurts. Tintin, malgré certains aspects naïfs, personnifie le héros invincible. Or, amener le lecteur à croire à l'existence d'une pareille construction de l'esprit et à se laisser emporter dans ses aventures, requiert beaucoup de métier.

À mes yeux, Hergé a hissé la bande dessinée au paroxysme du genre : les aventures de Tintin sont l'exemple même de l'histoire illustrée. Cette œuvre ne prête pour ainsi dire pas le flanc à la critique tant elle est structurée, pensée, aboutie. Même si je connais la trame et l'épilogue de tous ses albums, je ne résiste pas à l'envie de les relire. La mixture texte-image-découpage d'Hergé fonctionne à chaque fois. En revanche, l'œuvre de Jijé, dont je me sens pourtant très proche, agit différemment sur moi : je *regarde* son dessin, et apprécie la générosité de son trait plus que je ne *relis Jerry Spring*. *Tintin* mis à part, il n'y a guère que *Gaston Lagaffe* – sommet inégalé de l'humour selon moi – qui m'invite à de nombreuses relectures.

Autre souvenir marquant en rapport avec Hergé ?

Oui, son décès. Ce jour sombre a été un choc pour moi comme pour les autres créateurs de ma génération. Jusqu'alors, aucun des grands auteurs de BD n'avait quitté ce monde. Et tout à coup, sans que l'on ait même pensé que cela arriverait, il n'était plus là. Avec le temps, nous avons constaté que le miracle propre aux artistes majeurs s'appliquait aussi aux génies de notre art : grâce à ses héros, Hergé demeure vivant. Et il continuera de l'être tant que des générations d'hommes et de femmes liront ses albums.

Lors du départ d'Hergé, vous aviez dessiné un hommage, touchant et original...

Tintin perdait son père. Les lecteurs perdaient un semeur de rêves. Les dessinateurs de BD perdaient un maître et un ami. Et puis, j'ai pensé à Milou... L'indissociable compagnon de Tintin devait éprouver la même perte que nous et... que les autres animaux du monde de la BD. Alors, j'ai décidé de les réunir sur un dessin pour exprimer le vide causé par la disparition de Georges Remi.

D'autres personnages d'Hergé pourraient-ils se retrouver sous votre plume ?

Sur le plan technique, tout comme mes confrères expérimentés, je pourrai reproduire d'autres personnages de *Tintin*. Mais Milou est celui qui me touche le plus. Tintin n'a pas vécu d'aventures sans lui. L'un ne va pas sans l'autre. Pareil chez moi pour Yakari et son cheval Petit-Tonnerre.

En revanche, j'ai déjà rendu un hommage indirect à Hergé à travers un de nos amis commun. Il s'agit là d'un scoop que vos lecteurs apprécieront ! On sait que la réalisation de *Tintin au Tibet* coïncide avec une période difficile de la vie de son auteur. Mais on ignore d'ordinaire qu'Hergé entretenait alors une correspondance

épistolaire avec un Indien. Cet homme était devenu prêtre. On l'appelait le père Gall. Il vivait sous une tente montée dans l'enceinte d'une abbaye en Belgique ! Bien des années plus tard, ce directeur de conscience et moi avons tissé de forts liens d'amitié. Peu avant sa mort, il m'a remis l'ensemble de leurs lettres. La personnalité exceptionnelle du père Gall apparaît dans mes albums *Red Road* sous les traits d'Erik, personnage aux pouvoirs spirituels étonnants.

Pourra-t-on connaître un jour le contenu de cette correspondance ?

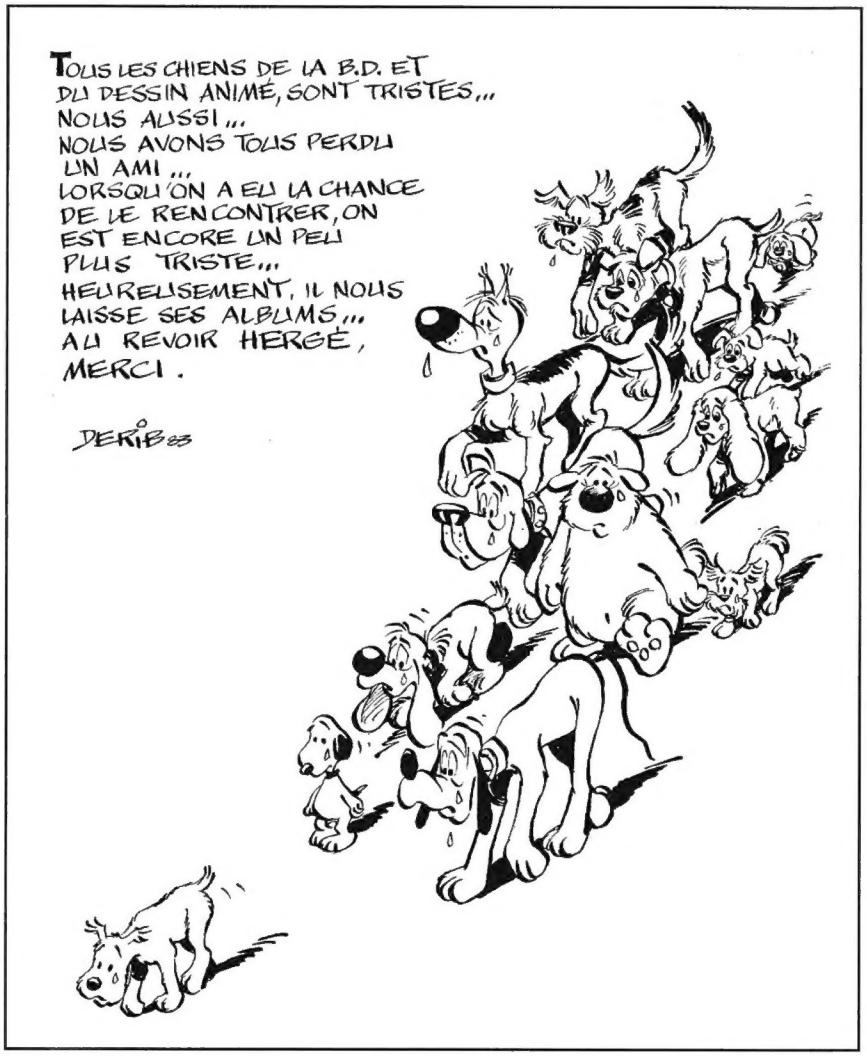
Peut-être... À la faveur d'un second déménagement ! Car je dois avouer, à ma grande honte, que ce précieux legs n'est pas réapparu depuis que j'ai déplacé mon atelier...

Pour conclure ?

Comme des milliers d'autres lecteurs, je peux dire qu'Hergé m'a fait beaucoup de bien. C'est déjà magnifique ! De plus, à l'égal d'un Franquin, d'un Jijé, d'un Peyo, il incarne l'auteur respectueux de son public. Une attitude dont bien des professionnels d'aujourd'hui devraient s'inspirer. Hergé, on le voit, occupe une place de choix dans mon métier comme dans mon cœur. Deux bonnes raisons de lui tirer mon chapeau !

Propos recueillis par
Grégoire MONTANGERO.

Grégoire Montangero est l'auteur du livre d'entretiens à paraître aux éditions Publi-Libris (Suisse) sur Derib, et l'animateur du site Internet www.buddylongway.com


TOUS LES CHIENS DE LA B.D. ET DU DESSIN ANIMÉ, SONT TRISTES...
NOUS AUSSI...
NOUS AVONS TOUS PERDU UN AMI...
LORSQU'ON A EU LA CHANCE DE LE RENCONTRER, ON EST ENCORE UN PEU PLUS TRISTE...
HEUREUSEMENT, IL NOUS LAISSE SES ALBUMS...
AU REVOIR HERGÉ, MERCI.
DERIB 83

Au sujet du père Gall (de son vrai nom Erik Schwon, Alsacien né en Suisse, ce que Derib semble ignorer), nous dirions plutôt qu'il s'agissait d'un religieux devenu Sioux (d'adoption), et non d'un Indien devenu prêtre.

Quant à la tente indienne qui lui aurait servi de chambre à l'abbaye Notre-Dame de Scourmont (Forges-lez-Chimay), son existence n'est nullement avérée. Par contre, la chambre du religieux regorgeait d'objets indiens, de parures, d'armes, etc. Il y avait aussi réuni une abondante documentation sur les Peaux-Rouges.

Précisons enfin que les lettres adressées à Hergé par le père Gall sont conservées à la Fondation Hergé.

La Rédaction

Lors du décès d'Hergé, la plume de Derib a réuni en cortège, derrière Milou, les chiens célèbres de la bande dessinée. On reconnaît, de bas en haut : Snoopy, Bill, Pluto, Z14, Cubitus, Attila, Rantanplan, Belle, le Clochard et deux petits T-Bone.

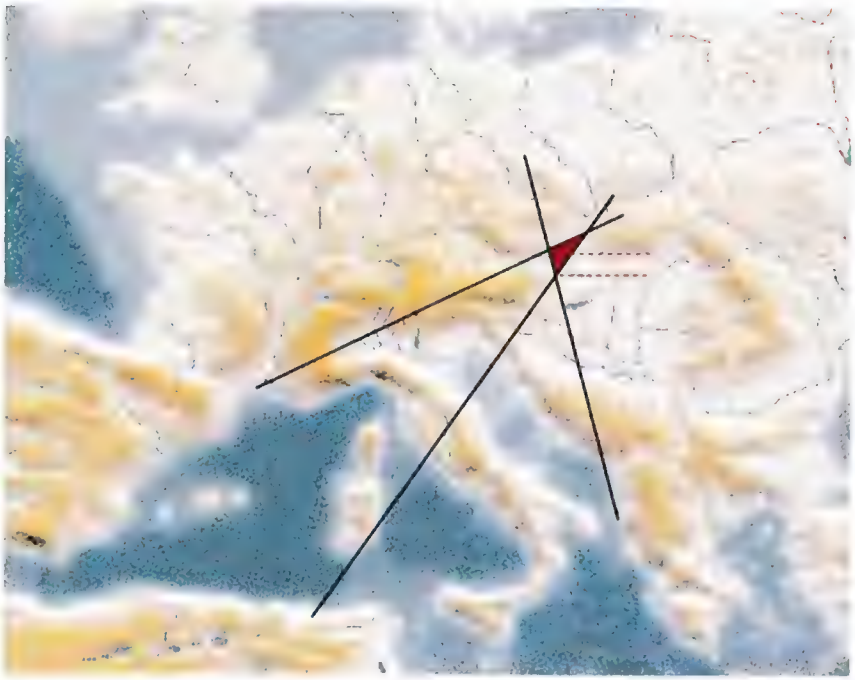
Page de gauche :
Hergé et Derib lors du dîner pris à Angoulême où ils ont découvert leur intérêt commun pour les Indiens d'Amérique.
(Photo : Jean-Pierre Renault)

D'OÚ EST PARTIE LA FUSÉE LUNAIRE

Tout lecteur des aventures de Tintin sait que la fusée du professeur Tournesol a été lancée à Sbrodj.
Mais où est Sbrodj ?
En Syldavie, bien sûr, à deux heures de Klow, dans les Zmylpathes.
Mais encore ?
Dans les Balkans !
Oui, mais où ?

La vue aérienne de la page 61 d'*Objectif Lune* permet de prendre quelques repères. Une triangulation approximative indique que la base se situerait à l'intersection des trois axes suivants: pointe de L'Istrie-Annaba en Algérie, resserrement du canal d'Otrante-pointe ouest du lac Balaton, delta du Rhône-lacs italiens. Tous ces lieux sont parfaitement reconnaissables sur la grande vignette dessinée par Bob De Moor pour l'album paru en 1953 (page 61). L'aire obtenue correspond à la région entre Vienne et Prague, ce qui contrariera les partisans d'une Syldavie incluse dans la Roumanie actuelle. Patatras ! Gérard Guégan, le premier spécialiste des conquêtes spatiales et fictives comparées[1], est formel : Hergé lui-même lui a confié un "scoop" en avril 1972 à New York : Sbrodj n'est autre que la ville de Brod, construite sur la rivière Save en Croatie. Il a "balkanisé" son nom en l'encadrant d'un s et d'un j. On comprend maintenant qu'elle soit à damier rouge et blanc comme les armoiries officielles de ce pays. En témoignent les maillots bien connus de son équipe nationale de football.

"Pourquoi Hergé a-t-il fait ça en forme de Lustucru, les pâtes Lustucru ?" se demandait Alexandre Ananoff. Nous avons peut-être la réponse mais il reste d'autres énigmes à élucider. D'abord, la Croatie, au sud du lac Balaton qu'on reconnaît parfaitement page 61, est incompatible avec la trajectoire de la fusée. La vue parue dans le journal Tintin du 4 décembre 1952 est plus yougoslave mais paraît exclure Brod qui est encore trop au sud. Il est vrai qu'à son retour la fusée paraît bien viser le sud du lac Balaton (*On a marché sur la Lune 58C3*). Second mystère : Brod est situé dans une région sans grand relief. Où sont les Zmylpathes, hautes montagnes aux sommets peuplées d'ours, et encore enneigés en juin ?



Nous n'avons pas d'explication à apporter sinon que dans l'œuvre d'Hergé les lieux réels peuvent parfaitement changer de nom et de localisation. Par exemple le château de Cheverny devenu celui de Moulinsart ou le castel finlandais de Olavinlinna devenu le château Kropow première version, ou encore la pyramide maya-toltèque de Chichén Itzá qu'on retrouve à Trenxcoatl, au San Theodoros. Pourquoi le centre de recherches de Sbrodj ferait-il exception ?

C.V. GOLDWATER

[1] G. Guégan, auteur de Ils ont marché sur la Lune, (Casterman) instigateur du projet R.G.1., figure dans le Guiness au titre de détenteur du record de lancement de la première fusée imaginaire (celle d'Hergé) : tir officiel à 681 m d'altitude à Kourou en 1989.

A gauche : le départ de la fusée (extrait de *Objectif Lune*).

Ci-dessous : son retour (extrait de *On a marché sur la Lune*).

Ci-dessus : la triangulation du départ (on reporte sur la carte trois droites passant par deux points relevés sur le terrain, et le centre du triangle obtenu correspond à la position de l'observateur.

★ PAROLES DE STARS ★

Les enfants de l'Ecole communale du Karrenberg, à Watermael-Boitsfort (commune bruxelloise où Hergé a résidé), ont eu la bonne idée (une de plus !) de contacter des « célébrités » de toutes sortes, et de leur demander d'exprimer leurs sentiments à l'égard de Tintin, dont ont fête cette année le 75e anniversaire. La plupart d'entre elles, visiblement sous le charme du héros, ne se sont pas fait prier.

Voici, avec l'autorisation de l'école, un florilège des réponses reçues.

Pour moi, Tintin c'est... C'est il y a longtemps ! Voilà. Surtout ça. Bien sûr, il y a Milou, le Capitaine et ses faux gros mots, le professeur Tournesol et la Castafiore, je me souviens un peu. Si peu.
Alors, c'est comme un décor oublié, une odeur de village de colo, une chanson de l'époque. Un ami qui vivait les aventures à ma place ?... Un témoin d'enfance.

Jean-Jacques GOLDMAN
Auteur, compositeur, interprète

★

Pour moi, Tintin, c'est l'aventure, la curiosité, arme essentielle du journaliste – le regard clair, comme la « ligne claire » du dessin – c'est une sorte de perfection...

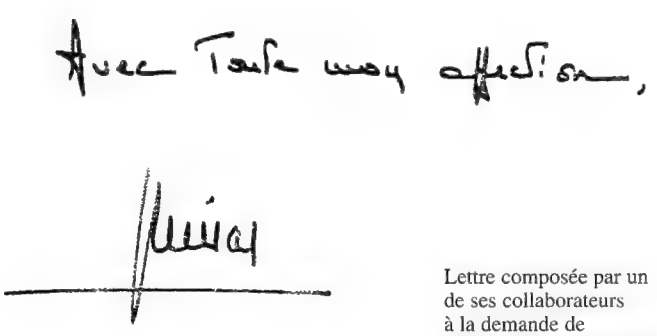
Philippe LABRO
Ecrivain, journaliste

LE HÉROS SELON JACQUES CHIRAC

Enfant, la préférence de Monsieur Jacques CHIRAC allait aux livres d'aventures, aux histoires dans lesquelles le courage, le dépassement de soi dans un univers hostile.

Le 27 octobre dernier, à l'occasion du dîner offert au Palais de l'Elysée en l'honneur de Leurs Majestés Albert II, Roi des Belges, et de la Reine Paola, le Président de la République a tenu à rendre hommage à Hergé qui a nourri l'imagination de générations entières.

Aussi souhaite-t-il de vous adresser tous ces encouragements pour la réalisation de votre travail.



Lettre composée par un de ses collaborateurs à la demande de Monsieur Jacques CHIRAC, Président de la République Française

Pour moi, Tintin c'est l'enfance en voyage à l'infini du rêve.
C'est l'aventure héroïque de la jeunesse, une mèche rebelle, un épi obstiné sur un œuf intelligent.

Bernard GIRAUDEAU
Comédien

★

Pour moi, Tintin, c'est le héros qui prend la jeunesse par la main... et la guide vers le bonheur de la lecture !

Jean PIAT
Comédien

★

Pour moi, Tintin c'est un mythe (dictionnaire : histoire, fable symbolique, simple, frappante...)
Tintin est un mythe contemporain, né en 1929, il y a donc trois-quarts de siècle. Il est aujourd'hui toujours présent et apprécié des jeunes de 7 à 77 ans – sa notoriété est encore croissante notamment dans les pays asiatiques. Nous eûmes, mon épouse et moi, la chance de faire la connaissance de Hergé en 1936 quand nous étions enfants. Quelques années plus tard, je fus son collaborateur en tant que coloriste de plusieurs de ses albums : *Popol et Virginie au pays des Lapinos*, quelques *Jo et Zette*, *Quick et Flupke*, et avec Tintin : *Le Temple du Soleil* et *Objectif Lune*. Ce travail de coloriste, dont il m'avait appris la technique, se faisait dans un petit atelier au dernier étage de sa maison privée avenue Delleur n° 17. Pour nous le plus important fut l'amitié qu'il nous prodigua fidèlement jusqu'à la fin de sa vie. Je dois être actuellement le plus ancien de ses collaborateurs, comme on dit au Japon « un trésor vivant ».

Guy DESSICY
Proche collaborateur d'Hergé

★

Pour moi Tintin c'est la plus belle route que j'ai parcourue car elle m'a mené à réaliser mes rêves.

Jacky ICKX
Champion automobile

★

Pour moi, Tintin, c'est celui qui m'a donné envie de faire ce métier...

Patrick POIVRE d'ARVOR
Présentateur du journal télévisé

Pour moi, Tintin c'est un héros au grand cœur, toujours bien coiffé.

Patrick BRUEL
Auteur, compositeur, interprète, comédien

★

Pour moi, Tintin c'est moi à seize ans pour la coiffure et la vocation journalistique.

Philippe BOUVARD
Journaliste, écrivain

★

Pour moi, Tintin est LE héros de mon enfance (et même après !) qui m'a fait frémir, rire et surtout voyager à travers le monde et ses cultures.
Un jour d'ailleurs, j'ai rencontré Hergé dans une émission de télé. Il venait d'annoncer qu'il ne travaillerait plus. Je lui ai demandé ce qu'il comptait faire alors... Il m'a répondu : « Je vais voyager » !

Julien CLERC
Auteur, compositeur, interprète

★

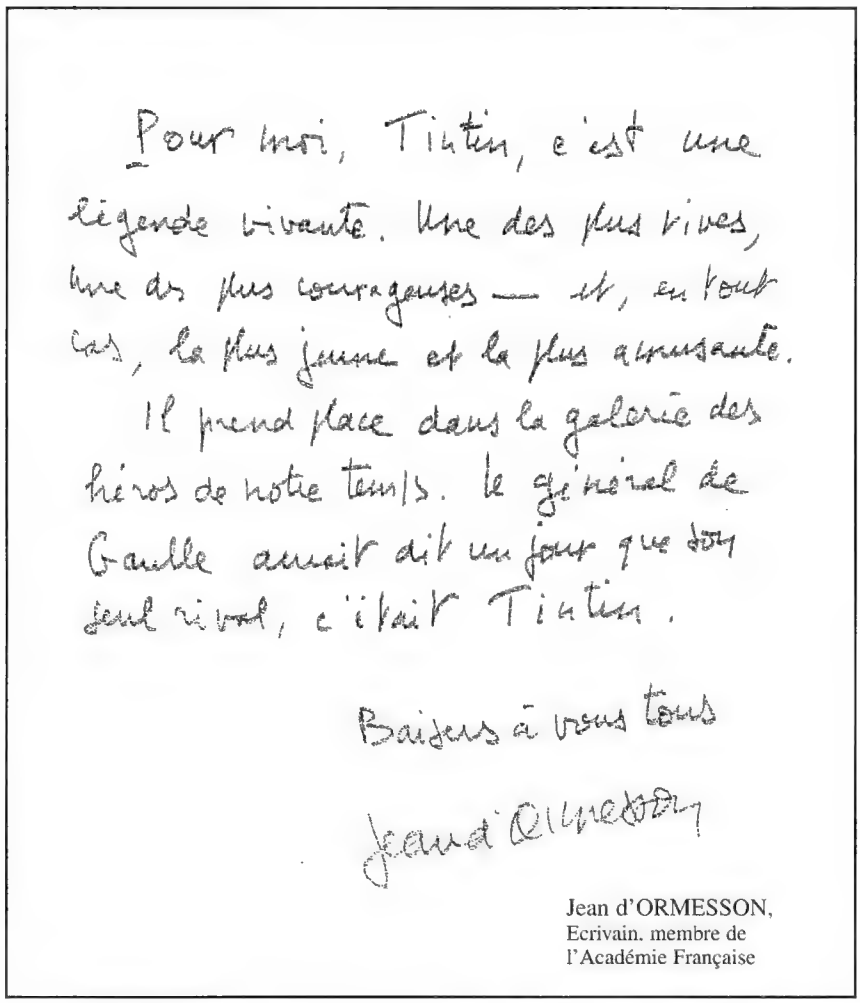
Pour moi, Tintin c'est un jeune adolescent qui vit tout seul dans un grand appartement...

Pierre TCHERNIA
Cinéaste, journaliste

★

Vous me questionnez sur mon approche de Tintin. Dans une de mes nouvelles, intitulée *Le carnet vert* faisant partie du recueil *Le geste d'Eve*, j'avais écrit innocemment que mon personnage Marcel Lobrigeois, en rentrant chez lui, avait trouvé son fils lisant Tintin « avec autant de plaisir que Bonaparte découvrant le contrat social ». Quelques mois plus tard, mon texte fut traduit et publié en russe et je lus avec stupeur que l'auteur de l'adaptation, ignorant sans doute le caractère innocent de Tintin et se fiant à la consonance guillerette du titre et à la réputation grivoise des Français, avait écrit que mon jeune personnage était plongé dans « la lecture d'un journal plein de femmes à demi dénudées » ! Une audace dont Tintin eut été, vous en conviendrez, de toute évidence incapable !

Henry TROYAT
Ecrivain, membre de l'Académie Française


Pour moi, Tintin, c'est une légende vivante. Une des plus vives, une des plus courageuses — et, en tout cas, la plus jeune et la plus amusante.
Il prend place dans la galerie des héros de notre temps. Le général de Gaulle aurait dit un jour que son seul rival, c'était Tintin.
Baisers à vous tous
Jean d'Ormesson

Jean d'ORMESSON,
Ecrivain, membre de
l'Académie Française

★

Pour moi, Tintin c'est, réunis, Hercule Poirot, le Commissaire Maigret, Sherlock Holmes, Nestor Burma, James Bond, plus un petit chien blanc malin comme un singe.

Bernard PIVOT
Journaliste

★

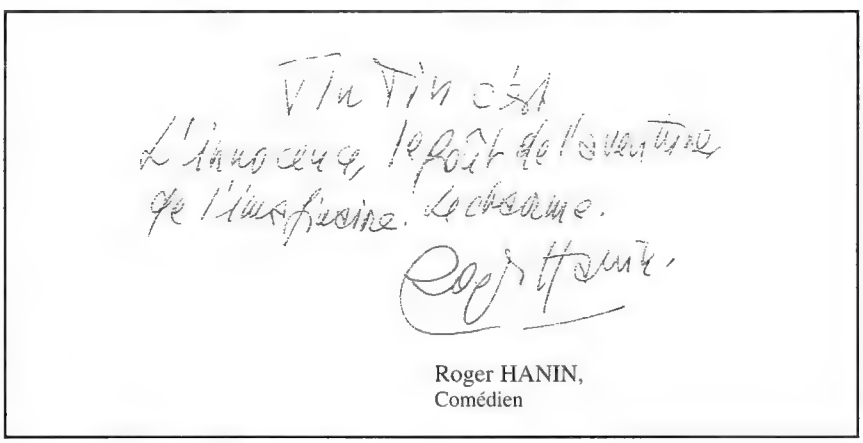
Pour moi, Tintin c'est le scénario parfait.

Thierry LHERMITTE
Comédien

★

Pour moi, Tintin c'est inoubliable.

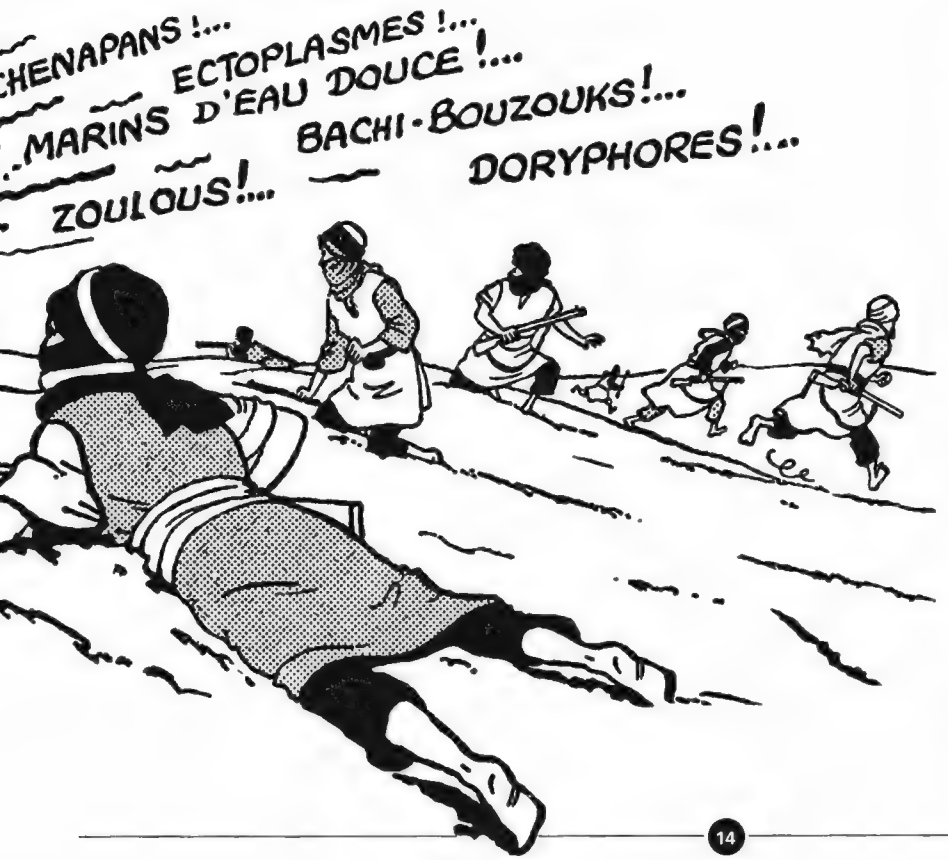
Alain PROST
Champion automobile



Roger HANIN,
Comédien

UNE (IN)

Les affaires sont les affaires. Que ne ferait-on pas pour vendre du papier ? Le numéro d'été de *Lire* annonçait en juin l'explosion d'une "affaire Haddock". De quoi s'agit-il ? Pour créer les jurons du Capitaine, Hergé aurait directement (*sic*) puisé dans l'ouvrage antisémite de Céline *Bagatelles pour un massacre*, publié en 1938. Le colporteur de cette galéjade, un libraire parisien, se prévaut du soutien de Pierre Assouline et s'apprête, dit-il, à tirer un livre de sa "découverte". Spécialiste s'il en est des insultes du tonitruant Haddock, Albert Algoud temporise aussitôt dans *Lire* (voir en page de droite). On lira ci-contre la réponse qu'oppose aux gens de parti pris un autre lecteur de *Lire*, qui pour sa part, a pris le parti d'en rire.



Je viens de lire *Lire : Les livres de l'été* où Jérôme Dupuis prévient les tintinophiles qu'un certain Émile Brami risque de les atterrer. Il a raison, le visionnaire... Je le suis ! Mais probablement pas comme il l'entend. Une bonne nuit là-dessus, et le rire a repris sa place !

Une fois n'est pas coutume, j'argue de mes compétences médicales pour avancer que ce Brami est un malade, il déraisonne. Il prétend que son travail, « intuitif » et « sans aucune certitude absolue », corrobore une certaine vision du père de Tintin, partagée par Pierre Assouline. Belles précautions oratoires préliminaires aux coups bas ! Son outil de recherche ? Un « œil frais » !... Moi, ce sont les non dits qui m'intéressent, et je sens sous cet œil « frais » pointer une mauvaise odeur, un relent d'envie à l'encontre de l'œil « avarié » des tintinophiles du monde entier. La preuve est faite : à trop lire Céline, on finit par voir le mal partout ! À trop lire Hergé, et malgré la mauvaise influence du capitaine Haddock, on finit humaniste ! Les millions de petits lecteurs de la planète Terre, leurs aïeux et leur descendance l'ont compris depuis belle lurette. L'ennui, c'est qu'Hergé attire les jalousies. Il coiffe au *box-office* les plus grands et je me plais à voir, au sein même de ces propos déplacés, l'éclatante reconnaissance de son art.

Restons optimistes et misons sur une maladie ophtalmique d'Emile Brami. Car comment transformer quatorze jurons pris dans la bouche d'un jovial personnage (dionysiaque, bruissant, frémissant, exubérant, se défoulant sur des pirates, bandits, trafiquants, traîtres, voleurs d'enfants et assassins) et les confondre avec les propos haineux d'un « pamphlétaire[1] » ouvertement déshumanisé, sans souffrir d'un handicap visuel ? Il faut que l'œil « frais » soit presque aveugle —ce qui n'est pas incompatible—, et le risque est grand de faire passer tout

CERTAINE VISION

le dictionnaire de la langue française pour célinien. Le mot ferait-il le larron ? Heureusement qu'il y a sur terre des Albert Algoud ! Sa « réponse » à *Lire* est parfaite, intelligente, cultivée. Elle claque comme une cinglante fessée, bien méritée, mais elle est sans doute trop fine pour tuer la bêtise dans l'œuf. Elle n'est même pas blessante... Mais je ne me fais pas trop de soucis : si de tels pamphlets[2] enrichissent leurs auteurs, ce n'est que sur le plan matériel et bas. L'esprit leur manque cruellement, et Haddock n'a que faire des mercanti[3]... Et puisque dans ce numéro 39 nous fêtons la Lune, permettez-moi d'y mettre mon grain de sel...

Si, dans l'album *On a marché sur la Lune*, Haddock se traite de « misérable » et demande pardon pour ses emportements d'ivrogne, il est un domaine où il ne transige pas : celui de l'honneur ! N'est pas chevalier, descendant de chevalier et redresseur de torts qui veut ! « Toute une vie d'honneurs ! et m'entendre insulter de la sorte par cet espèce de bachi-bouzouk !... » . Bien répondu mon cher Capitaine[4] !

Mais attendons-nous à pire... Le jour n'est pas loin où un quidam, surgissant de l'ombre, viendra faire remarquer à la une de *Lire* que les initiales du capitaine Archibald Haddock sont *exactement* les mêmes que celle d'Adolf Hitler, et que si Hergé attendit son dernier album pour le révéler, c'est bel et bien la preuve d'une sordide pensée honteuse... CQFD !

Quel dommage quand même que les ADH (*Amis de Hergé*, m'empresse-je de préciser avant détournement)... quel dommage, disais-je, que les ADH et leurs travaux, ô combien plus intelligents, ne bénéficient pas d'une telle publicité ! Consolons ceux qui n'ont pas encore décidé d'en rire, avec le numéro 38 de leur revue, superbe numéro prophétique, comme une réponse prémonitoire, je dirais même plus, une réponse prémonitoire prévue à l'avance. Relisons les articles *Le secret de Jean T.*, et *La vertu outragée* ! Ils témoignent d'un homme et d'une œuvre de haute vertu ! C'est dans cette revue que les tintinophiles, « aveuglés par leur passion », ont su depuis vingt ans montrer que si Tintin ne tolère pas que son fidèle compagnon à quatre pattes fasse les poubelles dans *Le Crabe aux pinces d'Or*, si Milou lui-même ne se supporte pas souillé de boue dans *Le secret de La Licorne*, le Capitaine non plus n'accepte pas, dans *Les Bijoux de la Castafiore*, que l'on puisse être attiré par la puanteur ! Il saura accueillir chez lui les Tziganes, derniers parias modernes, et défendre leur honneur, comme il a toujours su oublier son penchant « un peu bourru », pour laisser paraître « une âme simple de grand enfant un peu naïf[5] » qui sait donner sa vie pour rien, pour l'amour de l'autre. Ce ne serait pas vendeur ? Laissez-moi rire...

Quand je pense que je suis aussi un admirateur de Céline ! J'ai aussi une pensée pour lui... au risque de prouver par là même mon penchant innommable. Mais je préviens les requins : je suis contagieux !

Bertrand PORTEVIN

PS. « Les héros d'Homère s'injuriaient ordinairement avant de se combattre » : une tradition de *héros* dit le *Larousse*. S'il faut un précurseur, je préfère celui-là ; il fut lu et relu par Hergé et bien avant de donner naissance à son Capitaine !

[1] Rappelons au passage à monsieur Brami qu'un pamphlet est un court écrit satirique de quelques pages au plus, un mot qui ne peut guère s'appliquer à *Bagatelles pour un massacre* qui frôle les 400 pages, ni à l'œuvre d'Hergé. Les libraires ne sont plus ce qu'ils étaient...

[2] Ici je crois avoir bien choisi le mot...

[3] Injure puisée à la source.

[4] Bien que mon œil soit sous influence, j'aurais préféré lire « cette » espèce de bachi-bouzouk... (page 47, case C3)

[5] *Les Bijoux de la Castafiore*, page 22.

« Peut-être Hergé avait-il lu Céline, bien que nulle part il n'y ait fait référence. En revanche, dans une interview de 1960, il cite Proust, qui, dans Sodome et Gomorrhe, *demandait « Pourquoi, tonnerre de Brest ? ». La tradition de l'invective ne se limite pas à l'extrême droite. On pourrait établir des rapprochements entre les jurons de Haddock et les emportements de polémistes libertaires ou ceux d'écrivains politiquement inclassables. Je pense à* Ubu roi *de Jarry, auquel Hergé a d'ailleurs emprunté l'idée d'un Etat « bordure ». On trouve, notamment à l'acte V, scène II d'*Ubu roi *des bordées d'injures [...] Ce goût pour les listes d'invectives existe aussi chez Marcel Schwob, par exemple dans son texte* De la controverse politique, dite polémique *(1926). On y trouve des « Jocrisse », « Accaparеur » ou « Vampire », également proférés par Haddock. On pourrait encore citer Rabelais, l'anarchiste Laurent Tailhade, qui usa de « moule à gaufre », Tristan Corbière, familier de « Mille sabords »... Sans compter les surréalistes belges des années 1930. Hergé, qui comme tout créateur fonctionnait comme une éponge, s'inscrit dans cette pratique littéraire de l'invective qu'en dépit de son génie Céline n'inventa pas. »*

Albert ALGOUD

Extraite de la version originale du *Crabe aux pinces d'or*, l'illustration de la page précédente propose la toute première bordée d'injures du Capitaine.

Les détracteurs d'Hergé auraient dû relever parmi les épithètes un certain "doryphores", le surnom dont on affublait à l'époque l'occupant allemand. Mais cela non plus n'a rien à voir avec Céline.

TINTIN, HERGÉ, LES AUTOS
par Charles-Henri
de Choiseul-Praslin
Éditions Moulinsart
Prix : 12,85 euros

Hergé était amateur de voitures. Elles occupent une place capitale dans les *Aventures de Tintin*. 79 modèles sont clairement identifiables. Plus que des moyens de transport, ces véhicules deviennent des personnages secondaires, véritables acteurs des destinées des héros.

TINTIN KETJE DE BRUXELLES
par Daniel Justens et Alain Préaux
Éditions Casterman
15,50 euros

Tintin est profondément bruxellois. Non seulement né à Bruxelles mais aussi, imprégné de cette culture spécifique mêlant les influences flamandes et wallonnes. Hergé était lui-même bruxellois. Daniel Justens a relevé tous les liens à Bruxelles que l'on trouve dans vingt-quatre aventures du "ketje" le plus célèbre du monde. Alain Préaux, pour sa part, a fait œuvre de linguiste tintinophile. Il a scanné tous les textes abscons des peuples Arumbayas ou Syldaves et les a passés à la moulinette de ses techniques linguistiques. Non content de livrer les traductions définitives, au grand plaisir des tintinophiles, il décrit sa méthode de décryptage, au grand intérêt des linguistes.

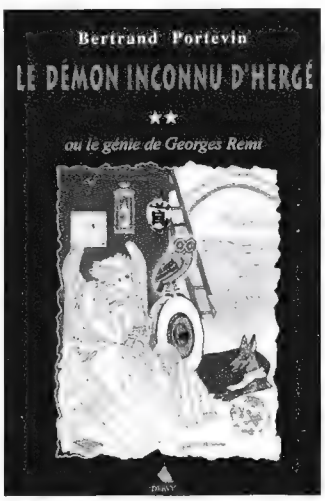
HERGÉ, CHRONOLOGIE D'UNE OEUVRE
Tome 5 - 1943/1949
par Philippe Goddin
Éditions Moulinsart
Prix : 105 euros

Tirage de tête sous étui, accompagné d'une lithographie numérotée de 1 à 400 exemplaires : 160 euros.

Durant cette période, délicate à plus d'un titre, Hergé produit (notamment) le récit le plus abouti de toute sa carrière, tant par l'atmosphère particulière des *7 Boules de cristal* que par l'exotisme du *Temple du Soleil*, qui lui fait suite.

Avec la création, en 1946, de l'hebdomadaire *Tintin* et l'introduction de ses créations dans la presse internationale, Hergé voit sa notoriété et ses responsabilités s'accroître. Au delà du surmenage ressenti dès 1947 et de la crise conjugale que vit son couple autour de la quarantaine, il va payer des mois durant les tensions de toutes sortes qui l'ont accablé : celle qui a suivi la Libération, celle due à la trahison de son homme de confiance, celle du combat qu'il livre pour maintenir la qualité du journal *Tintin*. C'est dans ce contexte qu'il jette les bases de *Tintin dans la Lune*, un récit qui lui tient particulièrement à cœur.

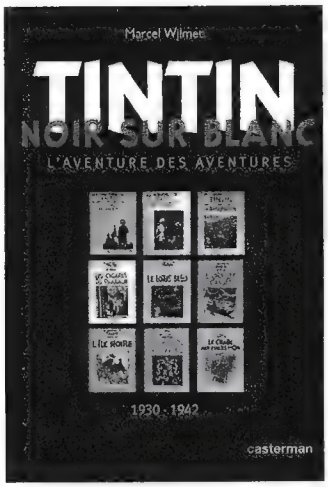
C'EST TOUT



LE DÉMON INCONNU DE HERGÉ
Le génie de Georges Remi
par Bertrand Portevin
Éditions Dervy
Prix : 18 euros

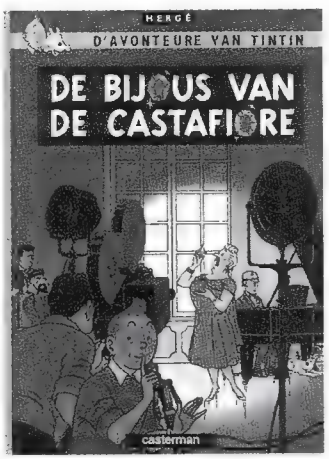
Bertrand Portevin, l'auteur du *Monde Inconnu d'Hergé* (Dervy 2002), remet la main à la plume pour continuer avec nous son voyage initiatique en compagnie d'Hergé. L'auteur apporte mille et un arguments, mille et un étonnements et nous montre comment Hergé a fait pour crypter ses albums. Les aventures de Tintin et Milou sont une ligne claire, un fil conducteur des âmes et des esprits tendus vers l'équilibre. Elles ont la même force, la même profondeur que les contes, les légendes et les mythologies. Celui qui acceptera de se laisser porter par ce guide dans les méandres du fleuve de la vie, sans vouloir lutter à contre-courant, sans éviter les écueils, celui-là saura rejoindre l'autre rive.

NOUVEAU !



TINTIN NOIR SUR BLANC
L'aventure des aventures
par Marcel Wilmet
Éditions Casterman
Prix : 15,5 euros

Tintin noir sur blanc retrace les circonstances et les modalités de la création des aventures de Tintin en noir et blanc.
Du *Soviets* au *Crabe*, les neufs titres sont étudiés dans leurs différentes éditions successives, tant sur le plan éditorial que sur le plan technique, jusqu'aux erreurs et curiosités de chaque tirage.



DE BIJOUS VAN DE CASTAFIORE
Les bijoux de la Castafiore
en bruxellois
Éditions Casterman
Prix : 11,50 euros

On en parle depuis des décennies. Les projets n'avaient jamais abouti jusqu'ici. Les traductions régionales sont en principe réservées à des parlers reconnus sur le plan linguistique (picard, occitan, lorrain, wallon,...), ce qui n'est pas le cas du bruxellois, très mal "fixé".

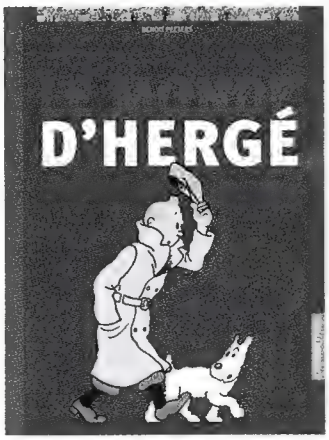
Mais l'attachement d'Hergé au bruxellois que lui apprit sa grand-mère est avéré, comme le démontre encore l'étude d'Alain Préaux (ci-avant). L'album sonnera donc comme une reconnaissance de ce lien étroit entre Hergé et Bruxelles.

NOUS TINTIN
MICHEL SERRES CAYA MAKHELE
ERIK ORSENNA JEAN-BERNARD POUY WILLIAM BOYD
SYLVAIN TRUDEL GILBERT SINOUE BERTRAND PICCARD
RÉGINE VANDAMME PASCAL BRUCKNER
YANN QUEFFELEC DANIEL CONROD ANDRÉ VELTER
PATRICK RAMBAUD JULOS BEAUCARNE GUY CARLIER
PHILIPPE DELERM THOMAS GUNZIG GÉRARD MORDILLAT
JEAN ROUAUD FRANÇOIS RIVIÈRE ÉRIC FOTTORINO
AHMED ABODEHMAN OLIVIER CENA GÉRARD LENNE
HÉLÈNE DELAVAULT THOMAS SERTILLANGES
SANDRINE WILLEMS XAVIER HANOTTE PIERRE LEPAPE
JEAN-PIERRE LUMINET TONINO BENACQUISTA
SERGE TISSERON HUBERT VEDRINE JORGE VOLPI
PIERRE ALECHINSKY PASCAL ORY BRUNO PODALYDES

NOUS TINTIN
Éditions Moulinsart
Prix : 19,95 euros

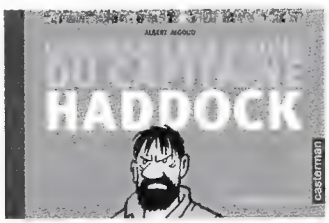
Une quarantaine d'écrivains (dont Erik Orsenna, François Rivière, Philippe Goddin, Florence Arthaud, Serge Tisseran, Michel Serres,...) expriment émotion, analyse ou souvenir à partir d'une image ou d'un personnage.

Un premier groupe figurait dans le *Hors-Série Télérama* publié en janvier 2003, sous le titre *L'aventure continue*. De nouveaux auteurs sont venus les rejoindre tels Thomas GUNZIG, fasciné par l'infernal Abdallah, Tonino BENACQUISTA intrigué par l'homme au boomerang, Jean ROUAUD qui enquête sur l'identité de Rodrigo Tortilla, Gérard MORDILLAT qui aime haïr Rastapopoulos, Régine VANDAMME qui rend hommage aux concierges, fées des lieux communs, Eric FOTORINO ému par les sanglots du yéti, Thomas SERTILLANGE et sa compassion pour Nestor.



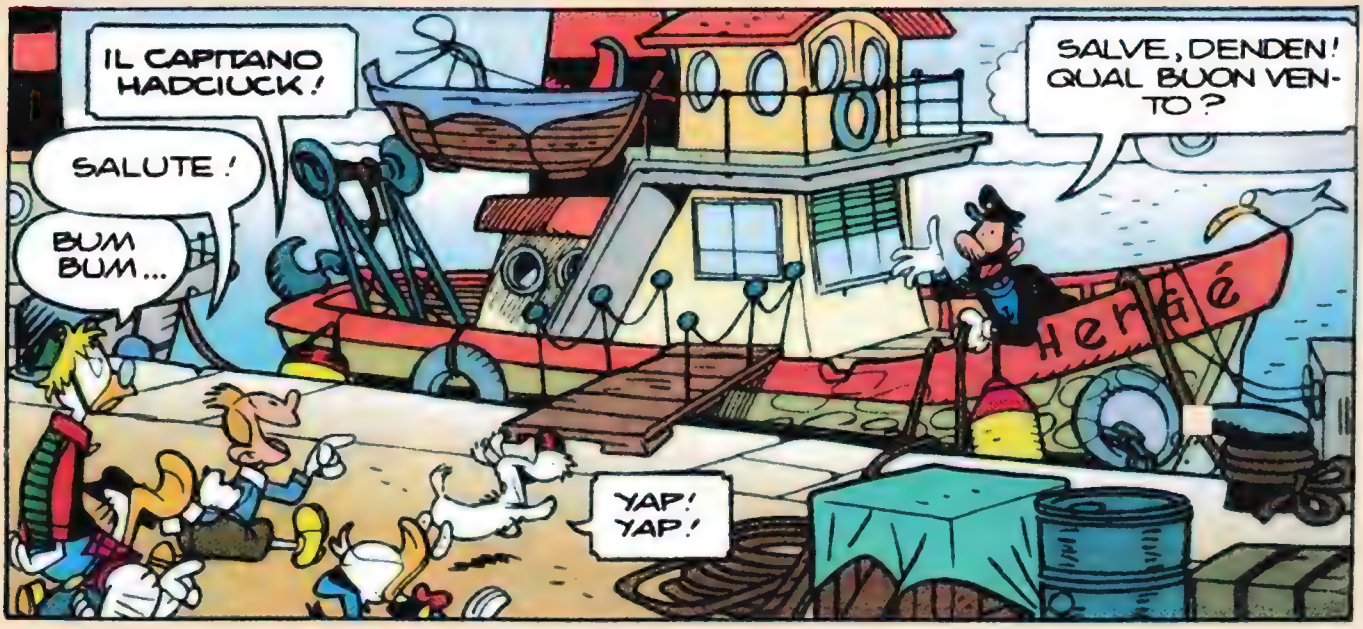
LE MONDE D'HERGÉ
(réédition)
par Benoît Peeters
Éditions Casterman
Prix : 30,5 euros

Ce livre reste le meilleur ouvrage "grand public" décrivant à la fois la vie et toutes les facettes de la création de l'auteur. L'édition remise en marché bénéficie d'une nouvelle couverture, dans la nouvelle gamme graphique du catalogue *Autour d'Hergé*. Une part de la maquette intérieure a été modernisée et le texte a été à nouveau mis à jour.



L'INTÉGRALE DES JURONS DU CAPITAINE HADDOCK
(réédition)
par Albert Algoud
Éditions Casterman
Prix : 13,75 euros

L'héroïsme singulier du Capitaine ne pouvait s'exprimer que dans une langue originale. Bien sûr, l'outrage garde chez lui la force cathartique des bons vieux jurons, mais pour agonir l'ennemi, l'insulter à mort, pas de gros mot, très peu d'argot, jamais d'apostrophes grossières. *Le Haddock illustré* est à la fois un lexique donnant signification et emploi des termes haddockiens et un instrument culturel. Tout l'arsenal des "mots" du Capitaine est présenté et analysé avec autant de sérieux que d'humour.



TINTIN CHEZ L'ONCLE WALT

Dans *L'Affaire Tournesol*, Hergé a baptisé Topolino le spécialiste suisse des ultrasons chez qui ses héros se rendent pour tenter de retrouver leur cher Tryphon. Le dessinateur n'ignorait probablement pas que c'est sous ce nom-là que le célèbre Mickey Mouse était connu en Italie. Serait-ce à cause de ce simple clin d'œil que, un demi-siècle plus tard, Walt Disney n'a pas hésité à faire apparaître Tintin et ses compagnons dans une de ses publications ?

Le *Hergé* est assurément un fier esquif, mais son armateur (l'oncle Walt *himself*) n'a pas songé à solliciter le véritable "père" des personnages qui se retrouvent à son bord.

SIAMO ARRIVATI!
NON POTETE SBAGLIARE: PROSEGUENDO DRITTI INCONTRERETE LA BOTTEGA DI ESCARGOT!
CIAO, DENDEN!
AU-REVOIR, CAPITANO! GRAZIE DI TUTTO!

La *Walt Disney Company Italia S.p.A.* publie à Milan un mensuel, *Topolino*, qu'elle distribue à travers la péninsule et dans les régions italophones limitrophes. Signée Disney, mais attribuée à son collaborateur Corrado Mastantuono (qui signe les textes et les dessins de cette histoire), *Bum Bum e l'Artista Liberato* est un récit en bandes dessinées (trente pages en couleurs) publié dans ce magazine en novembre 2003. Bien que Donald Duck (Paperino pour les Italiens) y joue un rôle important, c'est Bum Bum, un gros canard à la denture caractéristique, qui en est le principal protagoniste. Une espèce de gallinacé nommé Archimede l'accompagne.

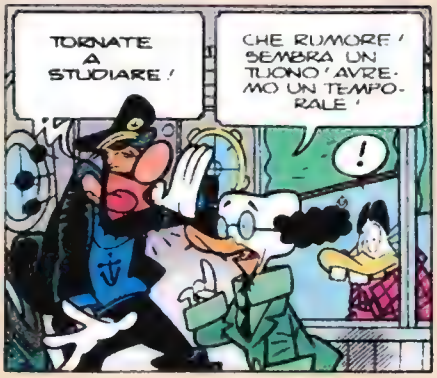
Après bien des péripéties, les trois compères sont amenés à quitter les U.S.A. pour la France, où ils espèrent retrouver la trace d'un artiste peintre français, un certain Jean Escargot (en français dans le texte), qui serait en grand danger si l'on en croit

l'inscription « Aidez-moi !» (en français également) qu'il a tracée au dos d'un de ses tableaux. Dissimulés dans des caisses de fret, les trois volatiles s'embarquent pour la France. Ils se retrouvent à Lyon. C'est là qu'ils rencontrent un petit chien blanc qui semble leur faire de l'œil. « Il s'appelle Piciou, Monsieur », déclare son propriétaire : un petit gars tout aussi sympathique, avec une drôle de houppette sur le crâne.

C'est ainsi qu'à la page 17 du récit apparaît... notre ami Tintin (Denden dans le texte), qui n'en sortira qu'à la page 25. Pas tout seul, puisque le jeune homme ne tarde pas à offrir ses services aux trois voyageurs, et à leur présenter son ami le capitaine Hadciuck (un succédané corsé du notre cher Haddock), dont le bateau (qui s'appelle le *Hergé* !) est à quai un peu plus loin. A son bord se trouve un certain professeur Poposole, un canard (qu'on pourrait dire col-vert) qui fait furieusement penser (la surdité comprise) à notre Tournesol. Ils ne tardent pas à être rejoints par les frères (*sic*) Dipent e Dipend, policiers jumeaux qui ont évidemment tout de leurs collègues Dupont et Dupond.

Comme toutes les autres publications du groupe à travers le monde, le magazine *Topolino* porte le label et le copyright Disney. En revanche, il n'y est nulle part fait de référence explicite à Hergé, à ses droits ou ayant droit, ce qui ne manque pas d'intriguer. Un hommage sincère rendu par le signore Mastantuono à un éminent confrère ? Possible. Probable même. Mais pourquoi diable ne pas l'avoir mentionné quelque part ? On n'ose croire à l'arrogance de la toute puissante société Disney à l'égard de la « petite » société belge qui gère les droits de Tintin et des autres créations d'Hergé de par le monde. Dès lors se pose cette question : la *Disney Company U.S.A.* contrôle-t-elle correctement ses filiales ? Poser la question, c'est sans doute y répondre.

La Rédaction



Toute ressemblance avec les dénommés Haddock, Tournesol, Dupont, Dupond, Tintin et Milou ne peut être considérée comme fortuite.

E...
ESCARGOT
ARTIST
SGRUNT ! ALLA FACCIA DEL "MAGO DEL PENNELLO" ! HO PIU' CEROTTI CHE CAPELLI IN TESTA !
ORA CHE COSA SI FA ?
SIAMO AL PUNTO DI PARTENZA !

Merci à notre ami Claude Stern, qui vit dans le Tessin (une région chère à Hergé), de nous avoir signalé cette curiosité. Toutes les illustrations de cet article en sont extraites. Elles sont ici reproduites sous le couvert du droit de citation.

LES AMIS DE HERGÉ CITÉS EN EXEMPLE

Les différentes associations qui, en Belgique, en France, en Suisse, aux Pays-Bas, en Allemagne ou en Espagne, réunissent des passionnés de l'œuvre d'Hergé, et qui éditent (ou songent à éditer) une revue ou un bulletin de liaison, ont reçu de Moulinsart s.a. un mémorandum qui vise à assouplir leurs relations avec les détenteurs des droits. On peut y lire —et pas seulement entre les lignes !— quelques commentaires flatteurs pour *Les Amis de Hergé*. On y précise, pour ceux qui l'ignoraient, que cette association « produit chaque année deux revues prestigieuses ». On y observe que la collaboration entre la Fondation Hergé et la rédaction de la revue *Les Amis de Hergé* « se fait intensément mais sans trop de surcharge pour la Fondation, qui aide là où elle peut ». On y admet que les *scans* que nous utilisons sont « d'excellente qualité », et l'on fait remarquer que si nous produisons de temps à autre des numéros hors-série, c'est toujours « après consultation des ayants droit, pour autant que ces derniers soient concernés ».

Bref, Moulinsart estime que si des abus existent, on ne les trouve pas de notre côté. Elle apprécie notre travail, sur le fond comme sur la forme, et n'hésite pas à citer en exemple la « relation privilégiée » qui s'est tissée depuis quelques années entre elle et nous. Mieux : elle s'appuie sur cette relation harmonieuse pour étendre aux autres associations les avantages que nous avons négociés. Donnant elle-même l'exemple de la souplesse, Moulinsart autorise désormais l'ensemble des associations à reproduire « toutes les cases de tous les albums d'Hergé, ainsi que tous les documents parus dans la collection *Hergé – Chronologie d'une œuvre* ou proposés dans les *pressrooms* du site www.tintin.com »

Voilà qui clarifie la situation, donnant finalement tort aux pessimistes chroniques et raison aux optimistes déterminés. Mais si victoire il y a, c'est celle des hommes de bonne volonté. Et chacune des parties y trouvera son compte.

La Rédaction

MUSÉE HERGÉ, EN AVANT TOUTE !

Entouré de ses collaborateurs et muni de tout un matériel informatique, l'architecte français Christian de Portzamparc, que Fanny et Nick Rodwell ont choisi pour construire le futur Musée Hergé à Louvain-la-Neuve, est venu à Bruxelles, présenter à la Fondation Hergé une séduisante première maquette et un programme informatique attestant qu'il a poursuivi, ces derniers mois, une réflexion très fructueuse sur le projet élaboré par les scénaristes. Ces derniers, en l'occurrence Joost Swarte et Philippe Goddin, (le troisième larron, Thierry Groensteen, étant retenu à Angoulême) n'étaient pas les moins impressionnés de voir leurs propositions mises virtuellement en volumes. Séduits également ont été les représentants de l'Université dans le paysage de laquelle le bâtiment s'inscrira bientôt. Quant aux commanditaires, Fanny et Nick Rodwell, qui avaient découvert la maquette quelques semaines plus tôt à Paris, ils n'étaient pas peu fiers de voir leur enthousiasme partagé par toute l'assistance.

Il a cependant été convenu de garder secrets le contenu et la forme du projet, tant que les autorités de Louvain-la-Neuve ne se seront pas prononcées sur les menues modifications urbanistiques suscitées par l'architecte. Faut-il rappeler que Christian de Portzamparc (honoré d'une grande exposition au Palais des Beaux-Arts de Lille, jusqu'au 10 janvier prochain) a obtenu en 2004 le Grand Prix annuel de l'Urbanisme, décerné en France par un jury international ? Cette distinction confirme bien, s'il en était besoin, l'excellence du choix opéré par la légataire universelle d'Hergé.

Autre bonne nouvelle : la Fondation Hergé s'est récemment donné les moyens d'étudier plus précisément la « faisabilité » du scénario approuvé par Fanny et Nick Rodwell. En effet, Charles Dierick, ci-devant directeur artistique du Centre Belge de la Bande Dessinée, a accepté cette mission importante, et s'est de ce fait mis « en congé » du CBBD pour une durée d'un an... renouvelable.

Bien que 2007 soit de plus en plus proche, l'échéance reste fixée à l'année du centenaire de la naissance de Georges Remi. Espérons que rien ne viendra briser les élans d'ici là. Ni décevoir les attentes.

La Rédaction

DOSSIER

YVES HOREAU

QUI A MARCHÉ SUR LA LUNE ?

Ci-dessus : Les Dupondt font une découverte extraordinaire (extrait de l'album *On a marché sur la Lune*).

Ci-dessous : Sur la Lune, seules les ombres portées permettent de déterminer à coup sûr l'orientation des marcheurs (détail extrait de l'album *On a marché sur la Lune*).

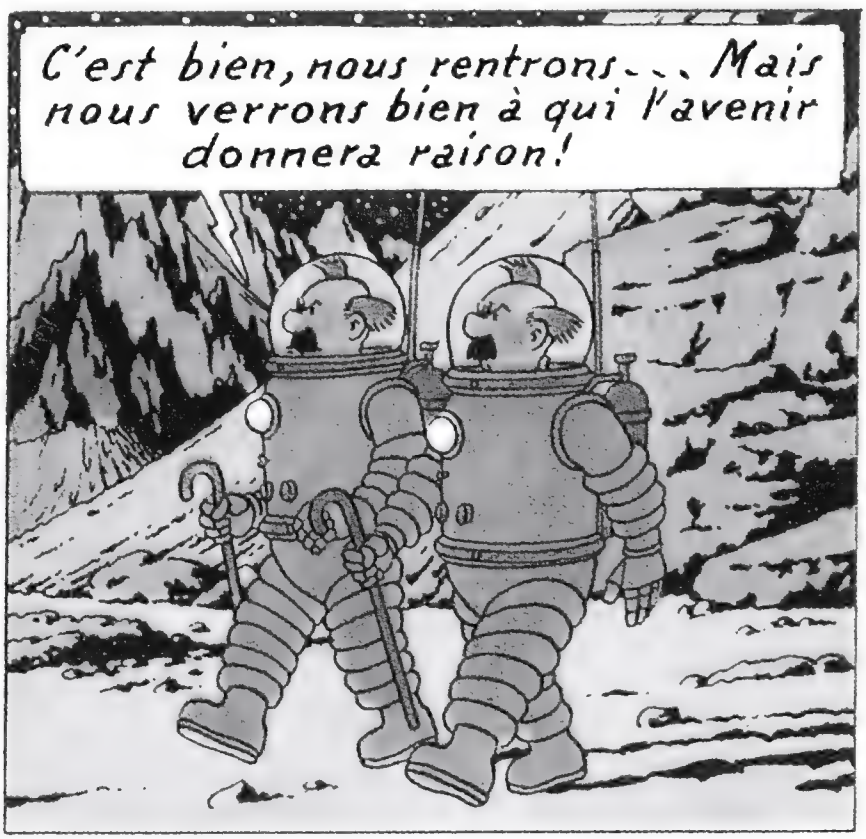
Lorsque les Dupondt, bons pierrots lunaires en vadrouille sur la Lune, annoncent qu'ils ont découvert des traces de pas révélatrices d'une autre présence humaine, le professeur Tournesol ne les prend pas au sérieux : "Ce sont certainement des traces laissées par deux d'entre nous [...]" "Je parie que vous êtes revenus sur vos pas et que ce sont donc vos propres traces..." Plus tard, dans un passage supprimé de l'album, le capitaine Haddock persifle: "Vous avez peut-être découvert des traces de bicyclette?" En revanche, et c'est troublant, Tintin reste songeur : "C'est peut-être ridicule, mais je me demande... Si réellement il y avait d'autres hommes sur la Lune, cela vous paraît-il impossible ?" Tournesol est formel : "Pour ma part, je suis certain que nous sommes les premiers – et les seuls – à avoir débarqué sur la Lune." Comme l'écrit Numa Sadoul, "Hergé a admirablement mené la scène de la découverte... Tout est construit de façon qu'on ne puisse réellement savoir si ce sont des traces des détectives ou des empreintes laissées par d'autres pieds. C'est vrai : si l'on veut y regarder attentivement, le doute est permis." Hergé réplique: "Eh bien ! C'est un détail auquel je n'avais pas songé mais il est vrai que je ne voulais pas m'avancer à donner des solutions quant à la possibilité d'une vie sur la Lune : on ne sait jamais, n'est-ce pas?" Déjà Lionel Laming, un savant réputé, auteur de la brochure *L'Astronautique* dans la collection *Que sais-je ?* (1949) qu'Hergé a lue, écrivait: "Il n'est pas impossible que nous trouvions quelque part dans le système solaire des traces d'une expédition stellaire échouée là dans le passé... sorte de legs culturel intentionnellement déposé en un lieu propre à la conservation tel que la Lune." De fait, la Lune conserve. Les traces de pas peuvent y demeurer intactes des millions d'années. "J'ai longtemps espéré que quelqu'un remonte un jour et nettoie tout ça", regrettait Neil Armstrong.

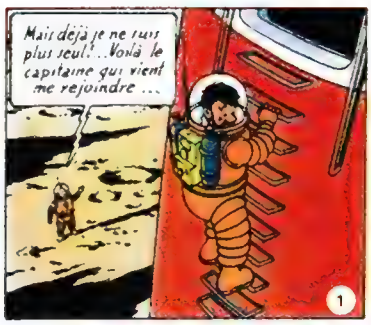
Impossible ?... Théoriquement non. Si nous sommes parvenus jusqu'ici, d'autres que nous auraient pu y arriver également... Mais, pour ma part, je suis certain que nous sommes les premiers - et les seuls - à avoir débarqué sur la Lune !
Ah ! bien...
Allo, allo ! fusée lunaire... Ici Dupond, avec d comme dentiste. Allo ?
Allo, ici Haddock, avec k comme kinésithérapeuthe... Je vous écoute... Vous avez peut-être découvert des traces de bicyclette ?...
Des traces de bicyclettes ? Heu, non... non... je voulais simplement vous demander si... heu... pourriez-vous nous dire où nous sommes ?

Vexés, les Dupondt ne s'avouent pas vaincus. "On verra bien à qui l'avenir donnera raison", prophétisent-ils sentencieusement. En réalité, la clef de l'énigme est à la portée des lecteurs qui prendront la peine de scruter les images, et notamment les ombres encore très longues du premier quartier, alors que le Soleil n'est pas très haut sur l'horizon. Contrairement aux dires de Sadoul, si l'on veut y regarder attentivement, le doute n'est pas permis. Il est très rare qu'Hergé dessine des ombres. Ligne claire oblige. Pourtant, quand il fait marcher Tintin et ses compagnons sur le sol lunaire, non seulement il déroge à la règle mais il apporte une extrême attention aux ombres portées, qui doivent être en concordance avec les déplacements des personnages. Un lecteur attentif saura donc que si l'ombre d'un astronaute s'inverse brutalement, passant de la gauche à la droite de sa silhouette par exemple, c'est que l'astronaute s'est retourné, même si cette volte-face n'apparaît pas à première vue à cause du sens de la lecture, toujours prioritaire, qui impose que les personnages soient tournés vers la droite quand le récit avance. Le jour lunaire correspondant à quatorze de nos jours terrestres, ces ombres qui pointent vers l'ouest tournent si lentement qu'elles peuvent être considérées comme immobiles pendant le temps d'un épisode. Les déplacements à pied de Tintin, Milou, Haddock, Tournesol, Wolff, Dupont, Dupond peuvent donc être partiellement reconstitués grâce à la projection de leurs ombres. La tâche est ardue. D'une part le dessinateur change fréquemment d'angle de vue (Hergé a admirablement embrouillé les images des pérégrinations des Dupondt), d'autre part il faut imaginer les trajets entre les vignettes.

Au-dessus : Seule la première case de ce strip, extrait du journal *Tintin*, sera reprise dans l'album.

En-dessous : Pour l'album, Hergé modifiera le contenu de la phrase reproduite ici, publiée elle aussi dans le journal *Tintin*.

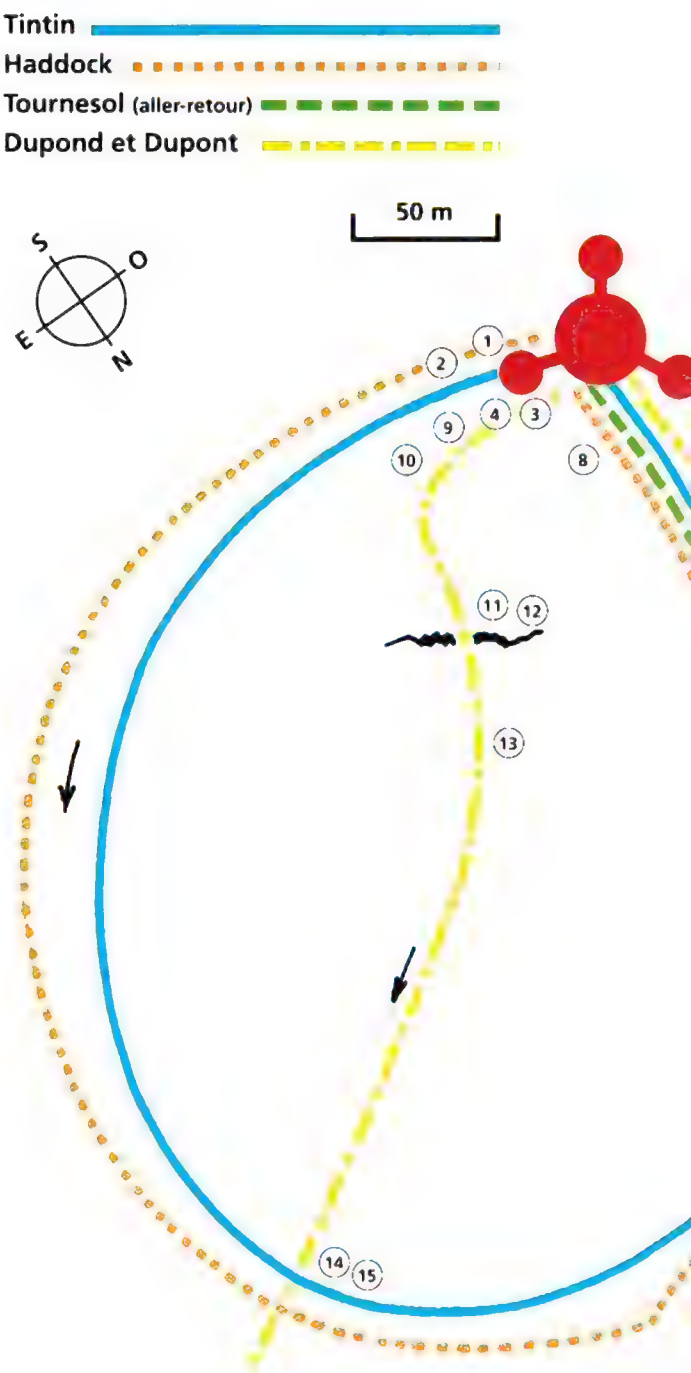


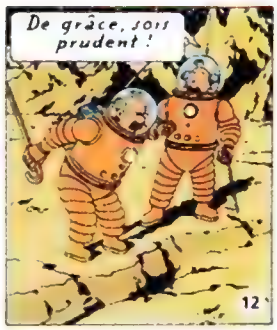


Il y a donc plusieurs variantes d'interprétation possibles à l'intérieur d'une même vision d'ensemble qui, selon nous, pourrait être la suivante :

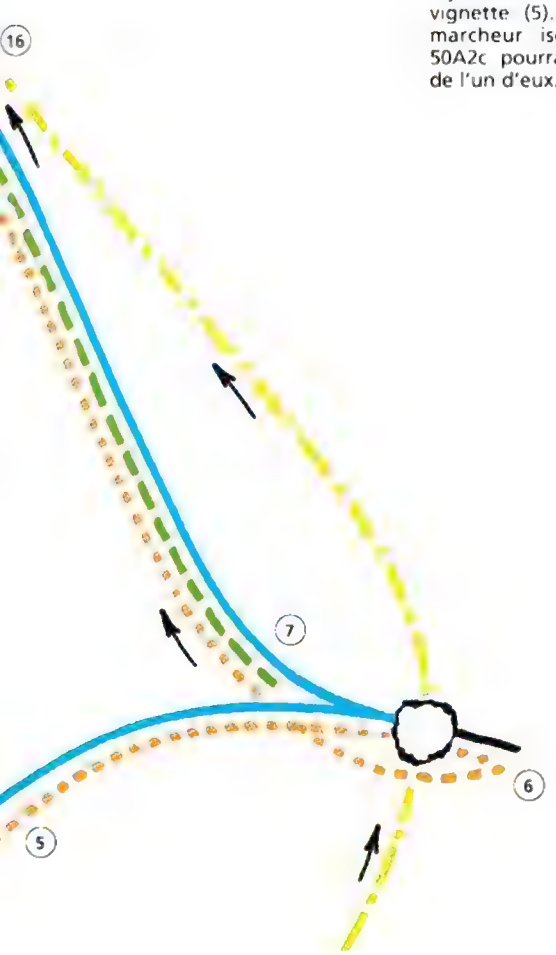
1. Vers 6 h 30 le matin du 3 juin, une heure après l'atterrissage (1 à 4), Tintin et le capitaine Haddock se dirigent vers l'est, leurs ombres derrière eux, d'abord séparément puis ensemble* pour un bref circuit dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre (5) qui les ramènera à la fusée. Leur exploration est interrompue par la chute d'une météorite sur leurs traces. Ils font demi-tour (6) pour examiner le cratère produit par l'impact. C'est alors que Tournesol les rejoint (7). Les trois hommes prennent alors le chemin le plus court pour revenir aux travaux qui les attendent au pied de la fusée (8) (leurs ombres sont à leur droite, car ils viennent du nord). Leur reconnaissance ne les a pas éloignés de plus de quatre cents mètres, selon notre estimation.

2. Le même jour, dans l'après-midi sans doute ("Les heures pas-

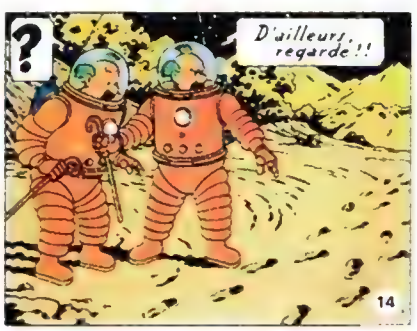




* On voit leurs traces se rejoindre à l'arrière-plan de la vignette (5). Les traces d'un marcheur isolé aperçus en 50A2c pourraient être celles de l'un d'eux.

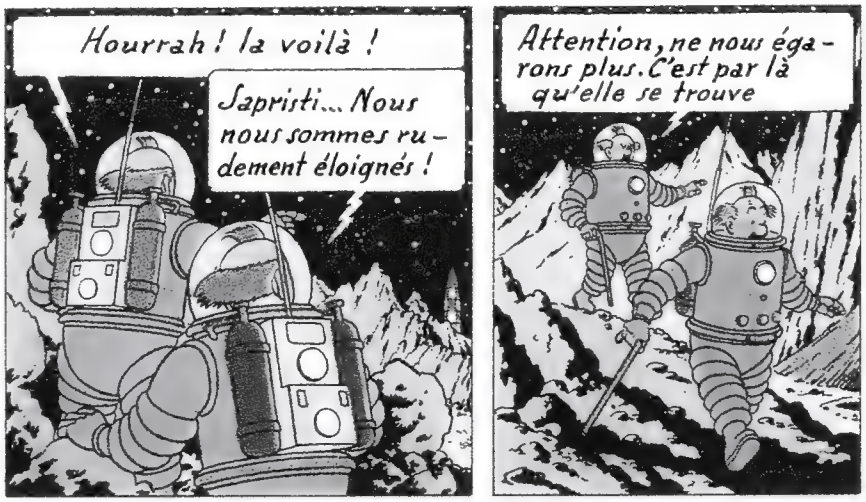


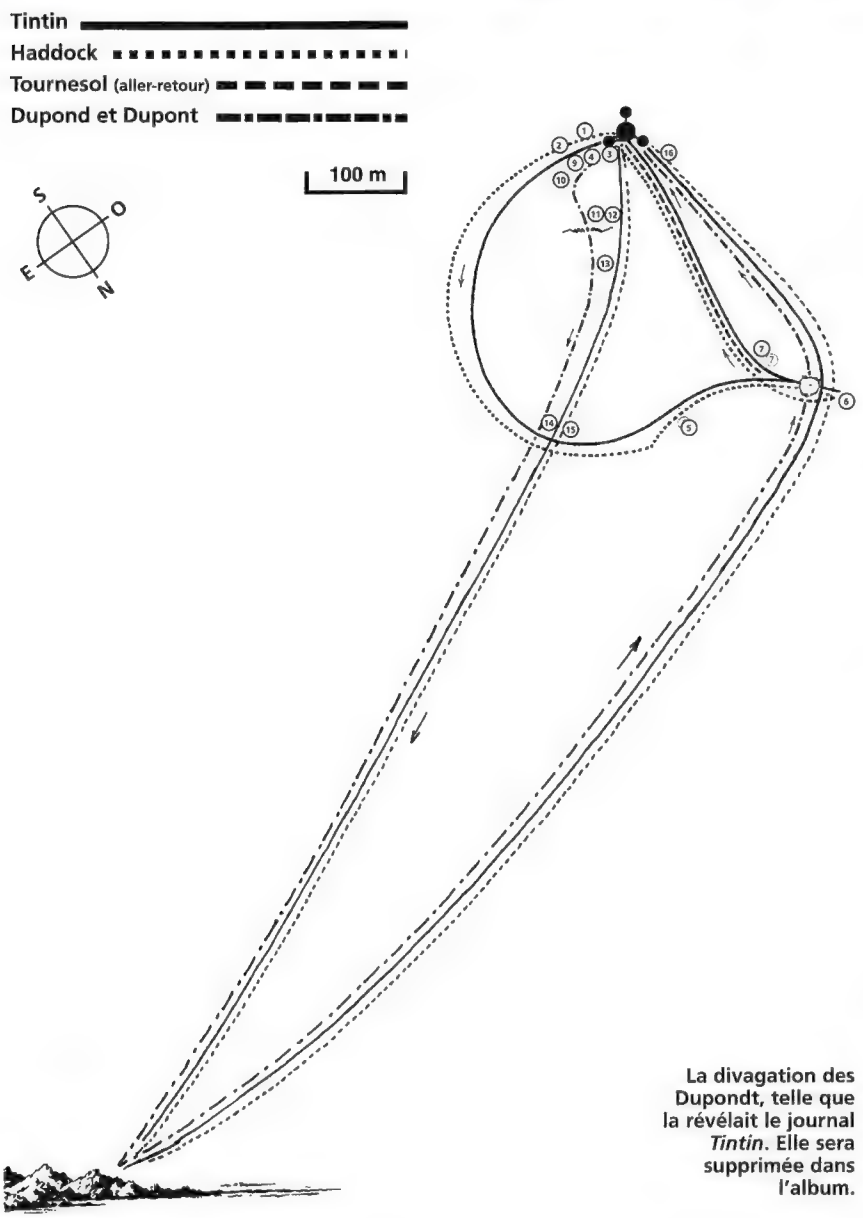
prennent aussi la direction de l'est et vont déambuler, canne à la main, à peu près en ligne droite dans la boucle formée par l'itinéraire suivi par leurs deux prédécesseurs (9). Leurs ombres se profilent dans toutes les directions (10) quand Hergé leur fait franchir une crevasse (11 et 12) puis danser un "petit ballet" (13) jusqu'à ce qu'ils coupent la double trace (14) et (15) laissée par Tintin et Haddock. La voilà la "découverte sen-sa-tion-nelle" ! Ils en rendent compte par radio. Dans l'album, mortifiés que l'on "fasse fi de leur collaboration scientifique" et prévenus par le Capitaine qu'ils n'ont plus qu'une demi-heure d'oxygène, ils décident de rentrer (16).



Déplacements des personnages à proximité de la fusée quelques heures après son atterrissage. Les numéros renvoient aux cases extraites de l'album *On a marché sur la Lune*.

Curieusement, leurs ombres portées indiquent qu'ils partent vers l'est, direction opposée à la fusée. Il est vrai que celle-ci (cinquante mètres de haut !) est certainement visible car ils ne s'en sont pas éloignés davantage que Tintin et Haddock.


Hourrah ! la voilà !
Sapristi... Nous nous sommes rudement éloignés !
Attention, ne nous égarons plus. C'est par là qu'elle se trouve



La divagation des Dupondt, telle que la révélait le journal *Tintin*. Elle sera supprimée dans l'album.

Pourquoi ne font-ils pas demi-tour pour suivre à rebours leurs propres traces ? Pourquoi abordent-ils plus tard la fusée par *l'ouest* (16) comme s'ils l'avaient dépassée et revenaient vers elle ? Mystère ! La vignette conclusive de cette promenade a été dessinée tout spécialement pour l'album car dans la version primitive, celle de l'hebdomadaire *Tintin*, l'histoire se poursuivait comme suit.

Après avoir rendu compte de leur découverte, les deux détectives continuent leur exploration vers l'est (vignette 31C3 cette fois parfaitement logique) et vont se perdre dans une zone montagneuse très éloignée.
Égarés, grimpés sur un pic, ils aperçoivent la fusée très loin et s'efforcent de la rejoindre, mais l'oxygène vient à leur manquer. Il faut les secourir. À 17 h 02, précision fournie par l'horloge de bord, Tintin et Haddock se lancent sur leurs traces et, non sans difficulté, les ramènent à bon port. D'après les ombres de l'unique vignette du retour des quatre hommes (voir en couverture de ce dossier), il semble qu'ils aient abordé la fusée par le nord, probablement en passant par le cratère creusé par la météorite, puis par la piste suivie le matin.

La suppression de cet épisode, s'il a allégé le scénario, a nui à la cohérence de l'ensemble au moins sur deux points. Puisque dans l'album il n'était plus question que les Dupondt s'égarent, il fallait modifier la vignette 31C3. Au lieu de continuer vers l'est, les deux policiers devraient faire demi-tour, leur ombre les précédant au lieu de les suivre.

En second lieu, la vignette conclusive (16) du retour au pied de la fusée, certes nécessaire puisque Tintin et Haddock n'accompagnent plus

les deux policiers, a été dessinée sans tenir compte du contexte antérieur. Il n'y a aucune raison pour qu'en une demi-heure le cheminement des Dupondt, même erratique, les aient conduits derrière la fusée qu'ils abordent par l'ouest.

L'illustration de la page de titre, inscrite dans un cercle sous le titre *On a marché sur la Lune*, pose un problème connexe: quels sont ces deux astronautes venus du sud qui commencent à obliquer vers la fusée sur leur gauche ? Certainement pas le couple Tintin-Haddock, car on ne voit pas Milou. Les Dupondt ? Peut-être, mais pas lors de leur mémorable première reconnaissance, car cette image est incompatible avec celle de leur retour par l'ouest (*16*). D'ailleurs, ils n'ont pas de cannes... Il faut plutôt supposer qu'il s'agit d'un épisode qui, comme celui de la couverture de l'album, n'est pas mentionné dans le récit.

On ne sait pas assez que si l'on considère la première version de l'histoire, Tintin et le Capitaine sont sans doute les champions absolus de la distance parcourue à pied sur notre satellite. Haddock avertissait les deux égarés par radio : "Vous n'avez plus que pour une vingtaine de minutes d'oxygène !" "Dépêchez-vous ! ajoutait Tintin, nous allons partir à votre rencontre." On peut admettre qu'ils passent dix minutes à revêtir leur scaphandre et à descendre de la fusée, puis dix autres à voler au secours des deux imprudents qui "commencent à étouffer". Voler ? Oui, les images sont formelles : la pesanteur réduite les autorise à faire, en courant, des bonds d'au moins trois mètres, si bien qu'au lieu de parcourir en se pressant 833 mètres en 10 minutes (à du 5km/h) comme sur Terre, ils vont trois fois plus vite et franchissent ainsi au moins deux kilomètres et demi. Ils sont donc les titulaires du record avec au minimum cinq kilomètres à pied (aller et retour) plus la distance parcourue le matin. Rappelons que les astronautes d'*Apollo 14*, Shepard et Mitchell, tenants du titre, n'en ont parcouru que quatre.

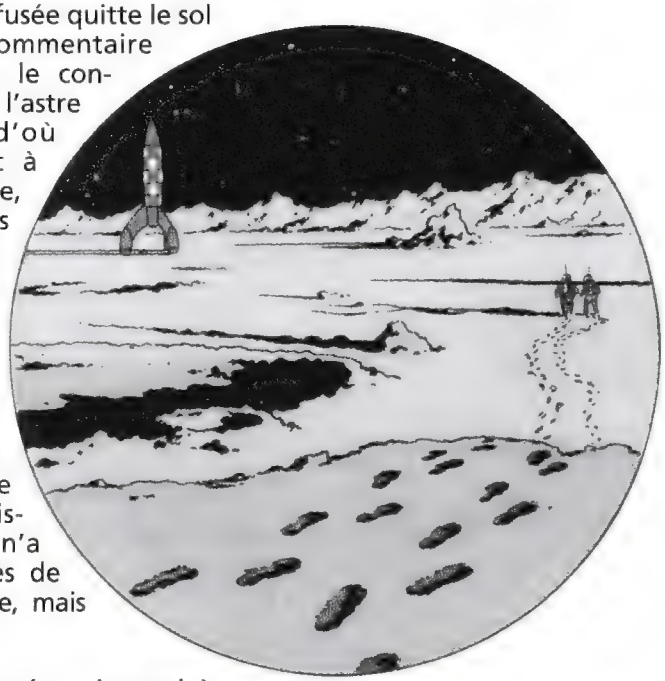
"On verra bien à qui l'avenir donnera raison..." Pour Hergé, en réalité, la cause était déjà entendue dès la fin de l'aventure. Quand la fusée quitte le sol lunaire, un commentaire poétique nous le confirme : "Et sur l'astre ténébreux, d'où toute vie s'est à nouveau retirée, quelques traces de pas témoignent que *pour la première fois*, ON A MARCHÉ SUR LA LUNE."

Depuis lors, il faut reconnaître qu'aucune mission lunaire n'a relevé de traces de vie sur la Lune, mais sait-on jamais ?

Il s'est bien trouvé un journal à sensation canadien, *Minuit*, pour annoncer, le 11 août 1969 en gros titres, que les astronautes d'*Apollo* 11 avaient aperçu des êtres vivants. Le 20 juillet, à 10 h 56, Armstrong aurait entrevu un véhicule en forme d'œuf d'où seraient sorties deux silhouettes d'humanoïdes portant des casques en forme de bulles et paraissant le surveiller. Houston aurait demandé de téléviser cet incident sur un canal séparé, sans faire de publicité.

Qui étaient ces pierrots lunaires ? "On verra bien à qui l'avenir donnera raison..."dirait encore Dupont. "Oui, oui... Patience !" ajouterait Dupond.

Yves HOREAU



Deux astronautes non identifiés arrivent en vue de la fusée. Qui sont-ils ? Quand ont-ils effectué cette sortie ? La Lune n'est pas près de livrer tous ses mystères (illustration extraite de la page de titre de l'album *On a marché sur la Lune*).

STATISTIQUES

Nous avons interrogé Casterman au sujet des tirages cumulés des deux albums "Lune". Selon Etienne Pollet, *Objectif Lune* (mis en vente en octobre 1953) doit totaliser aujourd'hui 8.400.000 exemplaires (108.000 au cours des trois premiers mois) et *On a marché sur la Lune* (mis en vente un an plus tard) 8.700.000 exemplaires (120.000 au cours des trois premiers mois). Détail piquant fourni par Philippe Goddin sur base des archives conservées aux Studios Hergé, c'est en septembre 1969 (juste après que Neil Armstrong eût imité Tintin) que l'album *On a marché sur la Lune*, jusqu'alors battu par Tintin en Amérique, passe en tête des ventes. Dès 1975, c'est *Le Trésor de Rackam le Rouge* qui emmène le peloton (groupé).
Et aujourd'hui ?

La Rédaction

L'ÉNIGME DE LA COUVERTURE

Il est une exploration entièrement passée sous silence : celle qu'illustre la couverture de *On a marché sur la Lune*. Tintin, Milou et le capitaine Haddock ont entrepris l'ascension d'une hauteur qui appartient, c'est probable, à une colline isolée à l'ouest de laquelle s'est posée la fusée. Ils observent l'énorme engin et deux astronautes qui paraissent minuscules, en contrebas. Jamais dans l'album il n'est question d'une escalade de cette importance, en terrain difficile, sur de la roche déchiquetée qui ressemble à du mâchefer. Détail fort intéressant, la vue du globe terrestre est exactement celle qu'on pouvait découvrir à l'atterrissage, le 3 juin à 5 h 30 du matin. La "photo" aurait-elle été prise peu après celui-ci ? Impossible. Le char, qu'on aperçoit près de la fusée, n'a été "à peu près achevé" que le 4 juin à 21 h 50. Comme, d'autre part, la Terre vue de la Lune tourne en 24 heures 50 minutes, cet instant n'a pu être immortalisé par la couverture que le 5 juin à 7 h 10, ou le 6 juin à 8 h. C'est possible. Les deux silhouettes observées en contrebas seraient dès lors celles de Tournesol et Wolff, juste avant qu'ils ne commencent leurs travaux. A partir du 7, les réparations sont de toute façon trop urgentes pour autoriser des excursions.

Yves HOREAU

POINT FINAL OU POINTS DE SUSPENSION ?

Contemporain de la missive ci-dessous, la photo représente la table à dessin d'Hergé.

Monsieur le Directeur
du journal Tintin,

L'autre soir, je suis allé chez mon libraire habituel faire quelques achats. Ainsi, je vis le dernier livre de Hergé. Cependant sans le prendre, je me mis à feuilleter les pages pour voir maintenant finalement la dramatique partie de cette fameuse histoire. Je constatai avec étonnement en constatant que certains passages étaient changés. Non seulement cela, mais il y avait certaines choses qui n'existaient pas dans l'histoire que j'avais lue !

Le marchand me dit que le scénariste ne convenait pas lui avait laissé entendre que Hergé avait décidé de mettre fin à la vie de Tintin !

Je n'en fus pas étonné outre mesure. Car quelqu'un d'autre, n'ayant aucun rapport avec la littérature, m'avait déjà dit pensant l'interminable interruption de Tintin à cette époque-là qu'il avait décidé l'interruption se serait prolongée tant il aurait fallu lui trouver un successeur qui signerait Hergé également, afin que les nombreux admirateurs ne n'aperçoivent de rien.

Donc, si ma théorie est exacte, c'est la raison pour laquelle vous n'avez pas ébruité la chose.

Daniel L.,

Lettre parue à l'époque à titre personnel dans la rubrique Courrier des lecteurs du journal Tintin.

DRACHE NATIONALE

Alors qu'il fait route vers Saint-Nazaire en compagnie de Tintin, une averse oblige le capitaine Haddock à relever la capote de son cabriolet. Cette séquence des *7 Boules de cristal* a dû fasciner bien des lecteurs, en Belgique, car, c'est bien connu, la pluie est à ce pays ce que le secret bancaire est à la Suisse ou la bicyclette à la Hollande : une institution.

Bien que le « plat pays » chanté par Brel n'ait pas l'exclusivité des ciels « si bas qu'ils font l'humilité » (et l'humidité !), tous les compatriotes du grand Jacques et d'Hergé considèrent l'eau qui tombe du ciel comme une part importante de leur patrimoine. Les Belges ont d'ailleurs inventé un substantif pour distinguer la leur de celle des autres : la « drache » est une averse drue et sans pardon, puisqu'elle ne laisse échapper personne. Ils ont même élaboré le concept de « drache nationale » pour qualifier celle qui leur tombe généralement sur la tête le 21 juillet, jour de leur fête nationale.

Lors de l'interruption du récit dans *Le Soir*, le 2 septembre 1944 (très précisément au strip H-152), Hergé en est à détailler les suites de la rencontre brutale du général Alcazar et de Tintin, tous deux plongés dans la lecture de *La Dépêche*. Le premier, alias Ramon Zarate, est préoccupé par la disparition de son partenaire Chiquito, le second par celle du professeur Tournesol. Tintin ne tarde pas à faire le lien entre les deux événements. La suite lui donnera raison, mais ne sera révélée aux lecteurs que beaucoup plus tard, et en deux temps : d'abord lors de la reprise du récit dans le journal *Tintin*, fin 1946, puis lors de la publication de l'album, l'année suivante. Notons que l'album avait été mené à son terme avant la publication du journal. Si nul ne peut ignorer que la rencontre évoquée ci-dessus n'a pas été retenue, on ignorait tout, jusqu'ici, de l'importance des modifications apportées au récit par Hergé, entre 1944 et 1946. On va le voir, sur la route de Saint-Nazaire les surprises sont nombreuses et variées.

L'AUTO UTILISÉE PAR LES RAVISSEURS DE M. TOURNESOL EST UNE CONDUITE INTÉRIEURE BEIGE ..... BON...AH! SIGNALEMENT DE SES PASSAGERS..... TYPE ÉTRANGER ..... C'EST CELA..... TOUTE PERSONNE QUI POURRAIT FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS EST PRIÉE DE SE PRÉSENTER AU POSTE DE POLICE OU DE GENDARMERIE LE PLUS PROCHE...
ÇA VA! TOUT ESPOIR N'EST PAS PERDU.
LA DÉPÊCHE
H-150

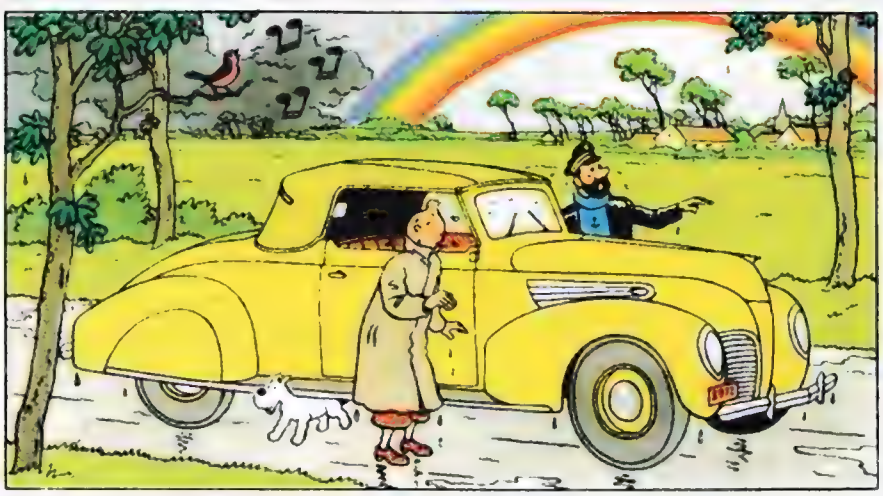
Ci-dessus : Les informations de *La Dépêche* sont frappantes et ses lecteurs percutants. Extrait du strip publié dans *Le Soir* deux jours avant l'interruption du récit (le 2 septembre 1944).

Mais revenons d'abord à la voiture décapotable du Capitaine. Si la scène où celui-ci s'efforce (pages 54 et 55 de l'album) de l'adapter aux intempéries est supposée se dérouler du côté de la frontière française, elle a quelque chose de typiquement belge. C'est comme si, après avoir relaté le départ de la Lincoln *Zephyr* de Moulinsart (situé en principe en Brabant wallon), Hergé continuait —mais sans l'avouer— de décrire son propre pays. Certes, une esquisse du strip qui aurait dû paraître le 3 septembre 1944, retrouvée dans les archives du dessinateur, indique que la poursuite des ravisseurs de Tournesol devait, à l'origine, s'orienter vers la côte belge. Mais depuis sa découverte, rien ne permettait d'en déduire que la fameuse averse, supposée avoir été dessinée deux ans plus tard, ne se situait pas en Picardie.

Page de gauche : Le ciel bas de Belgique incite les propriétaires de cabriolets à sortir couverts.

Ci-dessous : L'averse est passée. La brise marine confère aux arbres un air penché. Reste à savoir où et quand se passe cette séquence.

Cases extraites de l'album *Les 7 Boules de cristal* publié en 1947.

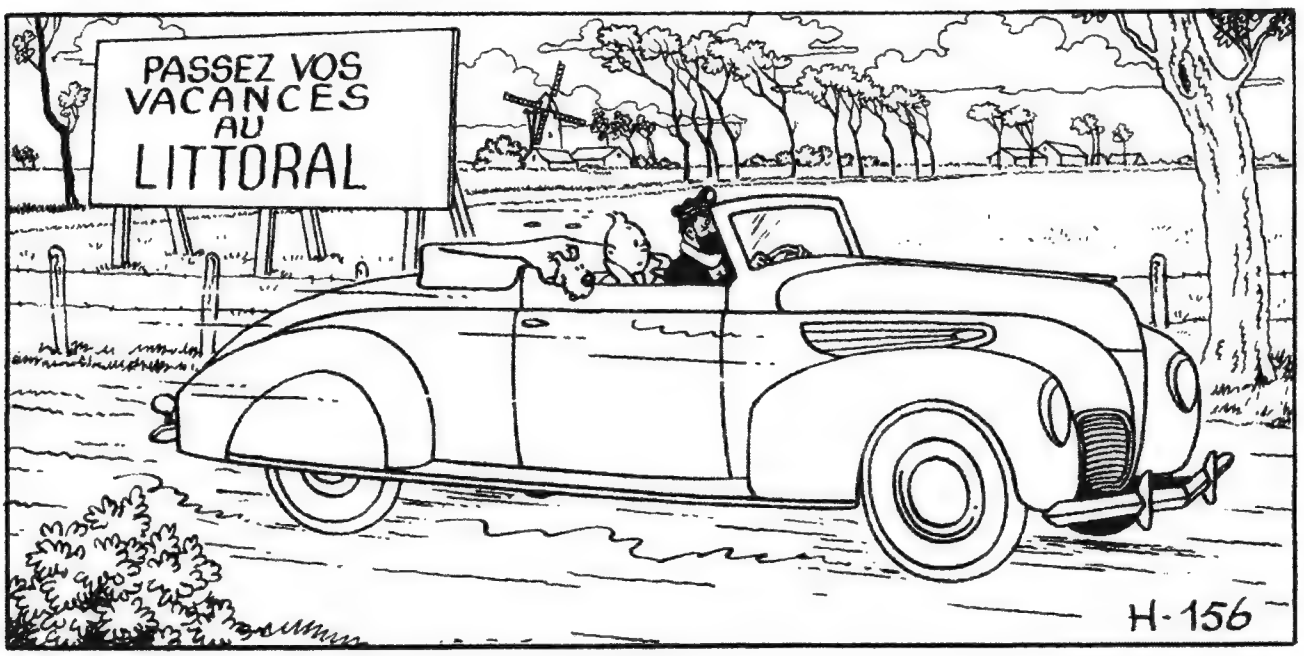


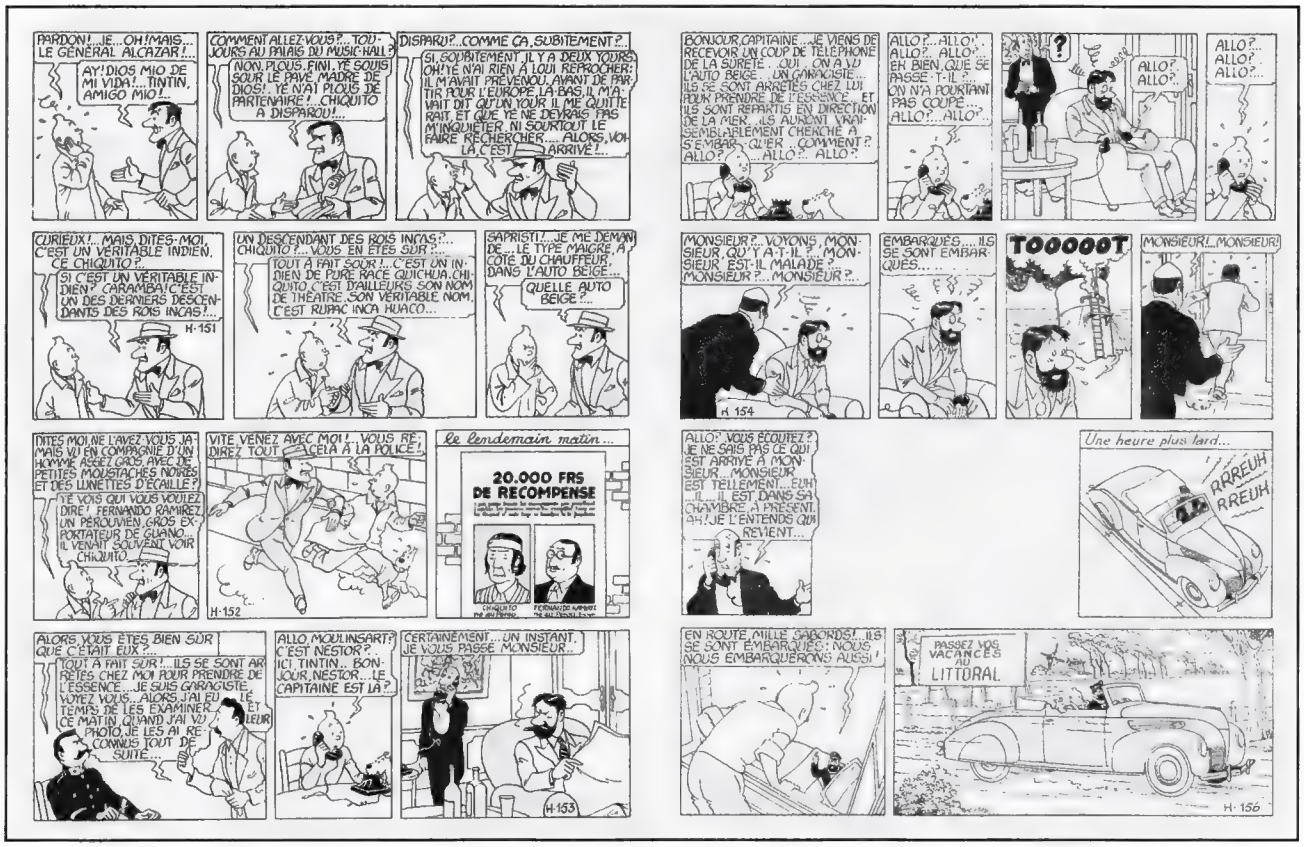
le lendemain matin...
20.000 FRS DE RECOMPENSE
CHIQUITO né au Pérou
FERNANDO RAMIREZ né au Pérou, Espa...
ALORS, VOUS ÊTES BIEN SÛR QUE C'ÉTAIT EUX ?...
TOUT À FAIT SÛR !... ILS SE SONT ARRÊTÉS CHEZ MOI POUR PRENDRE DE L'ESSENCE... JE SUIS GARAGISTE, VOYEZ-VOUS... ALORS, J'AI EU LE TEMPS DE LES EXAMINER... ET CE MATIN, QUAND J'AI VU LEUR PHOTO, JE LES AI RECONNUS TOUT DE SUITE...
ALLO, MOULINSART ? C'EST NESTOR ?... ICI, TINTIN... BONJOUR, NESTOR... LE CAPITAINE EST LÀ ?...

Belge est le franc (généreusement multiplié) offert pour la capture des deux Péruviens, tout comme l'officier de gendarmerie et le garagiste intéressé par la prime, et comme le littoral vers lequel file la fière décapotable du Capitaine. (Archives Fondation Hergé)

Surprise ! À la fin des années 90, la Fondation Hergé a l'occasion de racheter un ensemble de strips destinés au *Soir*, dont... les quatre qui auraient dû paraître à partir du 3 septembre 1944, si la libération de Bruxelles ne l'avait empêché. Un matériel gra-phique de toute première importance, car inconnu de tous et —forcément— jamais publié. Les Amis de Hergé peuvent en découvrir ici quelques extraits : notamment l'affiche qui promet une récompense (importante !) pour la capture des ravisseurs, et la visite à la gendarmerie d'un garagiste (belge !) qui leur a servi de l'essence. Quelques images plus loin, au terme d'un contact téléphonique entre Tintin et le château de Moulinsart, l'action rebondit : la voiture du Capitaine arrive en trombe devant le domicile de Tintin (qu'on découvre pour la toute dernière fois au 26 de la rue du Labrador, à Bruxelles). L'équipage réuni (Haddock a troqué son costume de snob contre sa bonne vieille tenue de marin), la puissante automobile fonce vers le littoral belge. Fin du strip H-156.

Voilà pour le fond. Mais la forme n'est pas moins intéressante. Il est toujours éclairant d'observer les dessins originaux d'Hergé : on y distingue, par exemple, ce qui est directement tracé sur la planche et ce qui y est collé, ayant donc fait l'objet d'un découpage et d'un remontage. Les 149 premiers strips des *7 Boules de cristal* version *Le Soir* ont, pour la plupart, été fragmentés et réagencés pour composer les 47 premières planches de l'album. Il faut savoir qu'Hergé les dessinait par trois, et les disposait de manière telle qu'il puisse, sans aucune modification, les adapter à la norme Casterman. C'est précisément ce qui nous permet aujourd'hui de connaître les intentions de l'auteur quant à la présentation dans le futur album du récit en cours. N'est-il pas intéressant de découvrir comment se seraient présentées les pages 48 et suivantes de l'album si Hergé n'avait dû s'interrompre, et s'il n'avait renoncé au littoral belge au profit d'un grand port français ?




PARDON!...JE...OH!MAIS... LE GENERAL ALCAZAR!...
AY!DIOS MIO DE MI VIDA!...TINTIN, AMIGO MIO!...
COMMENT ALLEZ-VOUS?...TOUJOURS AU PALAIS DU MUSIC-HALL?
NON,PLOUS.FINI,YE SOUIS SOUR LE PAVE MAIDRE DE DIOS! YE N'AI PLOUS DE PARTENAIRE!...CHIQUITO A DISPAROU!...
DISPARU?..COMME CA,SUBITEMENT?..
SI,SOUBITEMENT,IL Y A DEUX YOURS. OH!YE N'AI RIEN A LOUI REPROCHER: IL MAVAIT PREVENOU,AVANT DE PARTIR POUR L'EUROPE LA-BAS,IL M'AVAIT DIT QU'UN YOUR IL ME QUITTERAIT,ET QUE YE NE DEVRAIS PAS M'INQUIETER NI SOURTOUT LE FAIRE RECHERCHER...ALORS,VOILA,C'EST ARRIVE!...
CURIEUX!...MAIS,DITES-MOI, C'EST UN VERITABLE INDIEN, CE CHIQUITO?..
SI C'EST UN VERITABLE INDIEN? CARAMBA!C'EST UN DES DERNIERS DESCENDANTS DES ROIS INCAS!...
H-151
UN DESCENDANT DES ROIS INCAS?... CHIQUITO?...VOUS EN ETES SUR?...
TOUT A FAIT SOUR!...C'EST UN INDIEN DE PORE RACE QUICHUA,CHIQUITO,C'EST D'AILLEURS SON NOM DE THEATRE,SON VERITABLE NOM, C'EST RUPAC INCA HUACO...
SAPRISTI!...JE ME DEMANDE...LE TYPE MAIGRE,A COTE DU CHAUFFEUR, DANS L'AUTO BEIGE...
QUELLE AUTO BEIGE?...
DITES MOI,NE L'AVEZ VOUS JAMAIS VU EN COMPAGNIE D'UN HOMME ASSEZ GROS AVEC DE PETITES MOUSTACHES NOIRES ET DES LUNETTES D'ECAILLE?
YE VOIS QUI VOUS VOULEZ DIRE! FERNANDO RAMIREZ, UN PEROUVIEN,GROS EXPORTATEUR DE GUANO... IL VENAIT SOUVENT VOIR CHIQUITO...
VITE,VENEZ AVEC MOI!...VOUS REDIREZ TOUT CELA A LA POLICE!...
H-152
le lendemain matin...
20.000 FRS DE RECOMPENSE
CHIQUITO DE MA FENETRE
FERNANDO RAMIREZ DE MA CHAMBRE
ALORS,VOUS ETES BIEN SUR QUE C'ETAIT EUX?...
TOUT A FAIT SUR!...ILS SE SONT ARRETES CHEZ MOI POUR PRENDRE DE L'ESSENCE...JE SUIS GARAGISTE, VOYEZ VOUS...ALORS,J'AI EU LE TEMPS DE LES EXAMINER... ET CE MATIN QUAND J'AI VU LEUR PHOTO,JE LES AI RECONNUS TOUT DE SUITE...
ALLO,MOULINSART? C'EST NESTOR? ICI TINTIN...BONJOUR,NESTOR...LE CAPITAINE EST LA?
CERTAINEMENT...UN INSTANT, JE VOUS PASSE MONSIEUR...
H-153
BONJOUR,CAPITAINE...JE VIENS DE RECEVOIR UN COUP DE TELEPHONE DE LA SURETE...QUI...ON A VU L'AUTO BEIGE...UN GARAGISTE... ILS SE SONT ARRETES CHEZ LUI POUR PRENDRE DE L'ESSENCE...ET ILS SONT REPARTIS EN DIRECTION DE LA MER...ILS AURAIENT VRAISEMBLABLEMENT CHERCHE A S'EMBARQUER...QUI'ER...COMMENT? ALLO?...ALLO?...ALLO?
ALLO?...ALLO?...ALLO?...EH BIEN,QUE SE PASSE-T-IL?...ON N'A POURTANT PAS COUPE...ALLO?...ALLO?
?
ALLO? ALLO?
ALLO? ALLO? ALLO?...
MONSIEUR?...VOYONS,MONSIEUR,QU'Y A-T-IL?...MONSIEUR, EST-IL MALADE?...MONSIEUR?...MONSIEUR?...
H 154
EMBARQUES...ILS SE SONT EMBARQUES...
TOOOOOT
MONSIEUR!..MONSIEUR!
ALLO?...VOUS ECOUTEZ? JE NE SAIS PAS CE QUI EST ARRIVE A MONSIEUR...MONSIEUR EST TELLEMENT...EUH IL...IL EST DANS SA CHAMBRE,A PRESENT. AH!JE L'ENTENDS QUI REVIENT...
Une heure plus tard...
RRREUH RREUH
EN ROUTE,MILLE SABORDS!...ILS SE SONT EMBARQUES!...NOUS NOUS EMBARQUERONS AUSSI!
PASSEZ VOS VACANCES AU LITTORAL
H-156

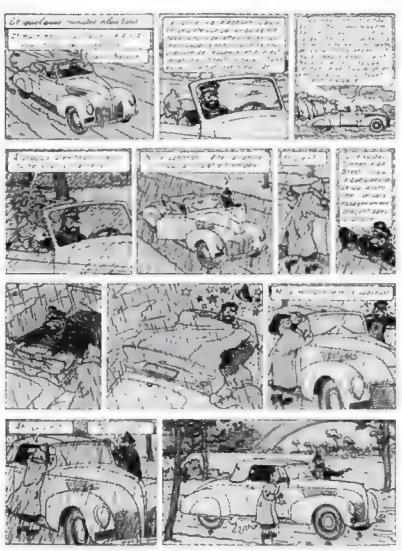
Seconde surprise : la matière de la page 54 de l'album se raccorde parfaitement aux strips retrouvés, et sa planche originale est intégralement composée de collages. Elle est donc à coup sûr issue des strips H-157 à 159, mis en pièces... ce qui confirme le caractère national de la « drache ». Quant à la page 55, elle aussi issue de collages, elle se présente de manière plus particulière : sa matière peut, elle aussi, être reconditionnée selon la norme des strips du *Soir* —Aurait-on retrouvé les strips H-160 à 162 ?— mais sa troisième bande rompt brusquement avec les paysages typiques de Flandre occidentale, ces villages des Polders, fixés au ciel par le clocher d'une église, avec leurs fermes basses flanquées du moulin à vent et leurs arbres qui poussent penchés sous l'action du vent soufflant du large.

Assurément, c'est là qu'Hergé a introduit son changement de direction : cap sur Saint-Nazaire. Mais pour évoquer cette incursion en pays breton, il s'est efforcé de « sauver » un maximum des vignettes qui racontaient l'excursion à Ostende. Il n'est d'ailleurs pas exclu qu'à l'origine le commissaire et le commissariat aient été flamands eux aussi.

Quoi qu'il en soit, on constate qu'au moment de l'interruption de l'épisode dans *Le Soir*, le créateur de Tintin avait une avance d'au moins huit strips sur la publication quotidienne.

Philippe GODDIN

Ci-dessus : Reconstitution scrupuleuse des deux planches d'album qu'Hergé imaginait lorsqu'il dessinait les strips 151 à 156 pour *Le Soir*. Une case en a été soustraite (fin du strip 155) et n'a pas pu être indentifiée à ce jour. L'actuelle planche 54 de l'album s'y raccordait directement.



LE SOIR A TOURNÉ LA PAGE

Si, depuis quelques semaines, vous avez vu, en Belgique, des gens qui lisaient leur journal en le tenant de côté et en riant, vous avez dû les prendre pour des fous...

Eh bien, pas du tout ! C'est tout simplement qu'ils prenaient *Le Soir* par le bon bout (sa dernière page) pour y savourer la version originale du *Secret de La Licorne*. Tiens, direz-vous, *Le Soir* a cessé de bouder Hergé pour le « stage » qu'il fit au « *Soir*-volé » ? Mais oui (et ce n'est pas trop tôt !) : le quotidien bruxellois a même tenu à s'associer au 75e anniversaire de Tintin, et a lancé à la rentrée une grande opération qui se prolongera jusqu'à la mi-novembre.

Le Chevalier n'en croit pas ses yeux. Il n'a pourtant pas abusé du rhum ! C'est à tomber à la renverse...

(Extrait du *Secret de La Licorne*)

Chaque jour, le journal publie 3 strips consécutifs du récit (qui en compte 174) et les présente exactement comme Hergé les a conçus (chaque planche « à l'italienne » étant prévue à l'origine pour composer, après un simple remontage, une page d'album).

Ce n'est pas le seul intérêt de cette version « oubliée », puisqu'un grand nombre d'images furent retravaillées par la suite : cases supprimées, recadrées (complétées ou tronquées), phylactères et dialogues modifiés.

Inaugurée le 8 septembre avec la publication des annonces de l'époque (plus celles d'aujourd'hui), l'opération est entrée dans le vif du sujet le 10, avec une série d'articles très documentés sur Hergé durant cette période délicate, avec le basculement de la dernière page du quotidien et la publication des premiers strips. Depuis ce jour-là, la « Petite Gazette » du *Soir* est truffée d'informations inédites sur la genèse et les à-côtés du *Secret de La Licorne*. Mais ce n'est pas tout !

Le Soir offre à ses lecteurs une autre exclusivité : la possibilité d'acquérir en librairie (en échange d'un bon à découper et pour un peu plus de 4 euros pièce) une série d'albums (Les *Cigares du Pharaon, Le Lotus Bleu, Le Sceptre d'Ottokar, Le Crabe aux Pinces d'Or, Le Secret de la Licorne, Rackham Le Rouge* et L'*Or noir*), sous couverture cartonnée, dans le format inhabituel (inédit en Belgique) de 17 x 22,5 cm. Comment obtenir les numéros du *Soir* ? En les commandant par téléphone au (0)2 225 53 10, par fax au (0)2 225 59 01, par courrier au service Abonnements du *Soir*, rue Royale 120 à 1000 Bruxelles, par e-mail à abonnements@lesoir.be... ou en se rendant au service Collections du quotidien, à l'adresse indiquée ci-dessus.

En ce qui concerne l'échange des bons, il faut savoir que celui-ci n'était possible qu'en Belgique dans un délai de quinze jours de la publication du bon et que les deux tirages (soit 33.500 exemplaires au total) ont été immédiatement épuisés.

LETTRE DE NOBLESSE

Dans le journal bruxellois bien connu *Vlan* du 2 juin 2004, un article intitulé *Les « biotech » rêvent de jeunes tabliers* a retenu mon attention. Cet article fait partie d'un dossier « Spécial Enseignement » et l'auteur, Philippe Golard, y parle des métiers des biotechnologies qui recouvrent des domaines aussi variés que le génie génétique, la biopharmaceutique, la bio-informatique ou la biocriminologie (retrouver le coupable d'un crime à partir, par exemple, d'un cheveu). Quel rapport avec Hergé ou Tintin ? J'y arrive.

Dans un sous-titre de cet article, et pour caractériser le genre de diplômés dont on a besoin pour exercer ces métiers, Golard utilise le terme *Professeurs* (avec « s ») *Tournesol*. En linguistique, on parle de « substantivation d'un nom propre », phénomène qui n'est réservé qu'à de très rares personnages (réels ou fictifs), tellement célèbres et dotés d'un trait de personnalité tellement typique, que l'usager de la langue en vient à employer substantivement —donc comme nom commun, au même titre que « arbre » ou « chaise »— le nom propre. Pour désigner, non plus la personne qui le porte, mais tout individu qui présente le trait de caractère pour lequel ce nom est passé dans la langue courante.

Ainsi, don Juan était un grand séducteur. Sa célébrité et la notoriété de cet aspect de sa personnalité l'ont amené dans le dictionnaire de la langue française, et l'on parle désormais d'un *don Juan* pour désigner un homme à femmes. De même Harpagon, l'avare dans la pièce de Molière, est devenu un véritable nom commun, avec toutes ses caractéristiques, à commencer par la marque du pluriel et la faculté d'être précédé d'un article défini ou indéfini : *des harpagons*, ce sont des avares. Autre exemple : pour qualifier des compositeurs au génie précoce, on dit que ce sont des *Mozarts*. Notons que *harpagon* a un degré de substantivation supérieur à *don Juan* et *Mozart*, puisque comme nom commun il prend une minuscule.

Non, Tryphon ne se monte pas du col. C'est pourtant un honneur rare qui lui échoit.
(Extrait de *On a marché sur la Lune*)

Or donc, il y a un nouveau venu dans ce panthéon très restreint des personnalités qui peuvent s'enorgueillir non pas d'un petit *de* (tellement banal, finalement) mais d'un « s » au pluriel : ce cher Tryphon Tournesol ! Un jour peut-être, dans le *Robert* —On ne prête qu'aux riches, Paul Robert s'est substantivé de son vivant, s'octroyant même un adjectif : le *petit Robert*— trouvera-t-on entre les mots « professeur » et « profession » cette nouvelle acception : « professeur Tournesol (n.m.) : scientifique pluridisciplinaire prêt à se recycler indéfiniment, et à changer souvent de métier et d'horizon pour l'exercer ». C'est en tout cas la définition que donne Philippe Golard de ces *professeurs Tournesol* dont le secteur des biotechnologies a tant besoin.

L'emploi d'un nom propre repris tel quel comme nom commun est le plus bel hommage que la langue puisse rendre à une œuvre. Mieux encore que par l'usage de noms ou adjectifs dérivés tels que « hergéen », « tintinophile » ou... « hergéologue ».

La langue ne vit que grâce aux gens qui la parlent. Alors, pourquoi n'utiliserions-nous pas le terme *abdallah* comme synonyme de « gamin insupportable », *rastapopoulos* à la place de « criminel de haut vol », ou *castafiore* pour « diva capricieuse » ? Et des *tintins*, qui peut dire qu'il n'en a pas rencontrés ?

Patrick VANDERSLEYEN

Ah, le printemps ! Le mois de mai ça est vraiment le plus tof des mois de l'annéeï... La nature sproeïte dihors la terre !...
Les babbelderaa des zoiseaux, les bloemkkes des bois... Cette bonne odeur de ramonache ! Alleï, Tintin, remplissez vos poumons de ça ! Ça est léger comme de la gueuze lambic !...
?

MAROLLIEN ET BRUSSELEIR

Ça rime et ça rame comme tartine et boterham*

Si l'on en croit les auteurs du livre *Tintin, ketje de Bruxelles*, publié cet été chez Casterman, en même temps qu'une adaptation des *Bijoux de la Castafiore* en bruxellois, le marollien serait un « dialecte *flamand* à tournures et expressions francophones » (ce que l'éditeur admet sans discuter, puisqu'il le présente au dos de l'ouvrage comme « un parler flamand mâtiné de français »).
Les choses, pourtant, ne sont pas si simples.

Dans l'introduction de leur livre, Daniel Justens et Alain Préaux concèdent que « les choses ont changé depuis quelques décennies. (...) Le dialecte marollien que l'on nous fait entendre actuellement (...) est constitué d'emprunts au néerlandais, savoureusement déformés et situés dans un contexte essentiellement *francophone* ». Dans son communiqué de presse relatif à l'album en marollien, Casterman reconnaît que le bruxellois est « très mal fixé ».

En réalité, ce n'est pas d'hier que date la « francisation » du marollien citée plus haut. Ainsi, les articles de Jef Krollekop publiées dès le début du vingtième siècle dans *Le Sifflet* (l'hebdomadaire satirique bruxellois où Hergé publiera sa toute première bande dessinée) étaient rédigés en « marollien francophone ». Et au milieu des années trente, Hergé a décliné l'invitation que lui faisait un autre «franco-marollien », Roger Kervyn de Marcke ten Driessche, qui l'aurait bien vu illustrer ses *Fables de Pitje Schramouille*. Mais après tout qu'importe : même si la Belgique d'aujourd'hui (et Bruxelles en particulier) n'en finit plus de se déchirer sur des questions linguistiques, il n'est pas

Oghotte ! Trypon qua même...
Ya wadde, quelle rammelink j'ai ramasseï...
Cette smeirlaperaa de marche d'escalier est pas encore réparée ? Ce zievereir d'ouvrier va une fois m'entendre !
Je lui ai téléphoné à plusieurs reprises, monsieur. Chaque fois, il promet de venir, mais ...
Oué, mais si tu fais ça comme un onnuzele ! Wacht ne meneut !
Allow ? Allow ? Wadde ? Môssieur Bollemans ? Qui ça ?...

question de trancher. Le marollien est souple, multiple, et versatile : il a évolué, évoluera encore. Il peut donc s'exprimer de diverses façons. Et comme toute initiative destinée à sauver un chef d'œuvre en péril est digne de respect, celle de Casterman est louable.

N'empêche qu'il nous est venu une idée amusante : celle d'opposer à l'album récemment publié —*De bijous van de Castafiore*, traduit par Joseph Justens, père de Daniel— des extraits de la traduction *Les stiene de la Castafiore* établie voici près de dix ans par Nicolas Dock (c'est son vrai nom !), Ami de Hergé et « echte brusseleir » (vrai bruxellois) lui aussi. Pour signifier en sous-titre *Les aventures de Tintin*, Justens a opté pour *D'avonteure van Tintin*, alors que l'ami Dock a préféré *Les zwanzes de Tintin*. On l'aura compris : le marollien du premier est plutôt flamand alors que celui du second est plutôt français. Si Justens transforme tous les personnages en natifs des Marolles, au risque de créer des incongruités, Dock a choisi de ne faire s'exprimer en « platte brusseleir » que Tintin et ses proches compagnons, laissant s'exprimer en français (plus ou moins châtié) des gens comme Nestor ou la Castafiore, qui est étrangère. Son initiative renforce considérablement le comique des situations.

Ça je pense ôssi ! Tintin m'a parlé des tabliaux que vous avez klachés ! Ça est mieux que Picasso, pasque de celui-là je comprends rien zenne...
Nestor, amenez madame sur sa chambre à coucher...
Bien, monsieur.

Mais loin de nous l'idée de critiquer Casterman pour ses options. Le travail de Monsieur Justens père est —tout comme lui, d'ailleurs— éminemment sympathique. Disons simplement qu'il est plus à la portée des néerlandophones. Reste à présent à éditer *aussi* celui de l'ami Nicolas Dock, que les Parisiens qui ont apprécié *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans* découvriraient sûrement plus volontiers.

FLUPKE

La Rédaction tire une fois son chapeau devant le travail (méconnu) de l'ami Nicolas Dock. Elle le remet, pour le tirer une nouvelle fois devant celui de Joseph Justens (reconnu par Casterman). Elle décline toute responsabilité si les Marolliens devaient en venir aux mains pour des raisons linguistiques.

* *Boterham* est la traduction de *tartine* en néerlandais. La phrase citée est familière aux enfants de Bruxelles.

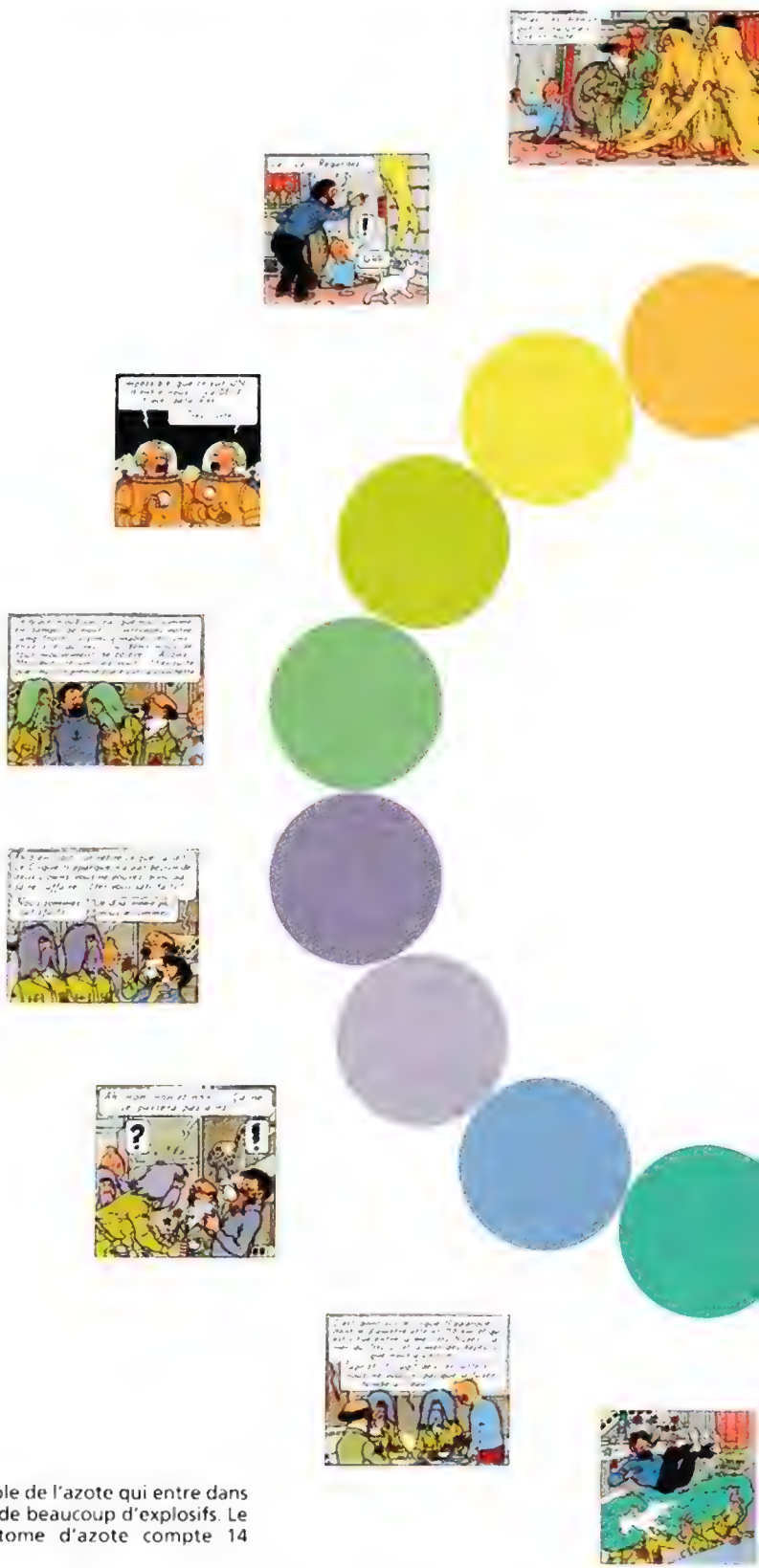
WOU-OUH
Comme ça est triste !... ocherme ! Moi qui venais juste te dire de pas marcher dessus la marche !... Ça est dommâche : du si beau marber !...
HÊ-Ê-ÊK
T'es gedoon, gotferdju !
HERGÉ

DUPOND, DUPONT

La présence des policiers Dupond et Dupont à bord de la fusée lunaire n'était pas prévue. On peut dire qu'avec ces deux phénomènes embarqués, les membres de l'expédition en ont vu de toutes les couleurs. Une sommité médicale s'est penchée sur le problème de leur hyperpilosité.

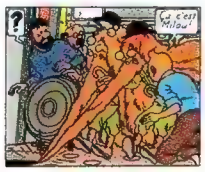
On sait que le N 14, "ajouté en très petites quantités à l'essence, en augmente le pouvoir détonant dans des proportions étonnantes"*. Jadis, au pays de l'or noir, il a empoisonné Messieurs Dupond et Dupont, qui l'avaient ingéré accidentellement, l'ayant pris pour de l'aspirine. Impuissants, les médecins de l'hôpital de Wadesdah ne purent que constater une cascade d'éructations, sous forme de bulles verdâtres, et un dérèglement du système pileux dont la brutale exubérance s'accompagnait volontiers d'un changement de couleur. Les patients ne purent être traités que par un antidote spécial, mis au point par le professeur Tournesol. On a pu mesurer l'efficacité relative de ce traitement chez les mêmes sujets, lors d'une rechute subie pendant le trajet aller de la fusée lunaire, en 1952. Un effet probable de la microgravité (apesanteur), qui a permis de mieux observer cette maladie peu connue.

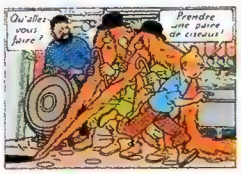
Qu'a-t-on pu observer ? Il est à remarquer d'abord que leur luxuriance villeuse fait perdre aux sujets leur identité. Les moustaches, leur unique signe distinctif, perdent en effet leurs formes caractéristiques et ne reprennent leur singularité que lorsqu'on les taille (coupe "Vercingétorix"). L'opération est sans cesse à reprendre, cependant, car les poils du visage repoussent à une vitesse incroyable.

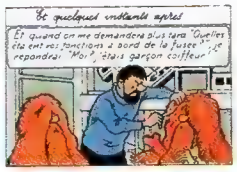


* N est le symbole de l'azote qui entre dans la composition de beaucoup d'explosifs. Le noyau d'un atome d'azote compte 14 nucléons.

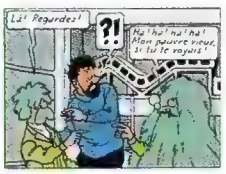
ET LE SPECTRE






Et quelques instants après
Et quand on me demandera plus tard "Quelles étaient tes fonctions à bord de la fusée ?" je répondrai "Moi ? J'étais garçon coiffeur !"

Et tout ça ne serait pas arrivé, tonnerre de Brest ! si vous étiez capable de faire la différence entre 13 h et une heure mille sabords !



Plus incroyable est la modification de leur teinte, qui parcourt —mais dans le désordre— les couleurs du spectre solaire : descendant d'abord vers le jaune, l'orange et le rouge, pour remonter ensuite de l'orange au jaune, au vert, au bleu, au bleu foncé (indigo) et au violet, pour se stabiliser enfin au vert pâle.

Quelle explication donner à ce curieux phénomène ? En voici une, qui n'est peut-être pas tirée par les cheveux.

Le poil en croissance accélérée n'a plus assez de pigments à répartir. Production filiforme de plus en plus transparente, il décompose la lumière blanche en se modifiant régulièrement.

Rien n'interdit de croire qu'il le fait sous l'action d'un agent extérieur : l'air, la chaleur ou l'oxygène trop pur. Comme les écailles d'un papillon, il n'aurait aucune couleur propre, mais en se dilatant progressivement, puis en se contractant avant de se dilater à nouveau, il jouerait le rôle d'un prisme instable. En retrouvant son équilibre, la villosité transparente fixerait la couleur correspondant au stade ultime de son évolution.

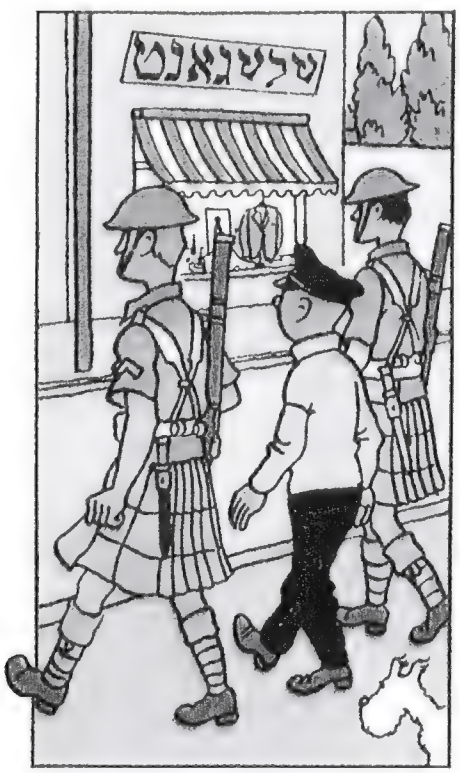
Force est de constater que les moustaches, les cheveux et les autres poils ne sont pas égaux devant le dérèglement. Les premières reprennent leur aspect normal quelques heures après le traitement. Mais la chevelure (on ne sait rien du reste) conserve sa dernière couleur —le vert pâle— pendant encore un à deux jours. Elle se réduit à trois touffes, une sur le crâne et une au-dessus de chaque oreille. Cette coiffure de "clown" tombe ensuite, pour faire place à la calvitie couronnée qui caractérise habituellement nos deux sujet.

Docteur ROTULE

C'EST UNE BONNE QUESTION...

FANTAISISTE, HERGE ?

Non, le *Figaro Magazine* n'a pas reproduit cet été, comme il le proclame, la version originale de 1948 de *Au pays de l'Or noir*, mais bien la version album datant de 1950, qui comporte pas mal de différences avec elle. Par ailleurs, dans l'article qui présentait cette reprise, le 26 juin, le journaliste Olivier Delcroix fait état d'une inscription « en hébreu de fantaisie » signifiant « tailleur » dans la case ici reproduite.



Notre ami Samy HERSKOWICZ, d'Anvers, corrige cette interprétation : « L'inscription est en lettres hébraïques réelles, à lire de droite à gauche, et signifie « élégant » en yiddish (qui, à l'époque, était plus en usage que l'hébreu chez les Juifs de Belgique) ».

ILS L'ONT LU AUSSI

Il est génial, notre ami Hugues BLANDIN, de La Roche-sur-Yon, qui nous signale que Guy Bedos lit *L'Affaire Tournesol* au lit, aux côtés de son petit-fils, dans le film de Michel Drach *Il est génial, Papy* (1987).

Bruno RAYEZ, le secrétaire du Cercle Archibald d'Amiens (voir *La Dépêche*) est tout aussi perspicace : n'a-t-il pas retrouvé de mémoire la présence dans *Clowneries*, un épisode de la série *Chapeau melon et bottes de cuir* datant de 1968, une séquence où John Steed dévore —en français n'est-il pas— l'album *Le Lotus Bleu* ?
Quant à notre ami Nicolas GOETHALS, de Bailleul, qui est de ceux qui ont découvert cette année le film *Malabar Princess*, de Gilles Legrand, où l'on voit un autre « papy » (Jacques Villeret) lire *Tintin au Tibet* à son petit-fils, il nous précise que ce clin d'œil n'a rien de fortuit. Le *Malabar Princess*, un Constellation d'Air India, s'est écrasé dans le massif du Mont-Blanc le 3 novembre 1950, et si Hergé, en 1958, a préféré situer dans l'Himalaya le crash d'un DC-3 de cette même compagnie, on trouve effectivement un Lockheed Constellation d'Air India à la page 6 de son album.
Et enfin, comme pour nous convaincre que cinéma et télévision font cause (tintinesque) commune, Nicolas signale encore que dans le film d'Olivier Dahan *Les Rivières pourpres 2 – Les Anges de l'Apocalypse*, on montre des enfants qui regardent le dessin animé *On a marché sur la Lune* sur le petit écran.

DONT ACTE

Dans notre revue numéro 31, notre ami Bernard de GIOANNI, de Caen, cherchait à identifier la langue d'une revue indienne qui publiait les aventures de Tintin. Après avoir interrogé un ami d'origine indienne, Gérald DEWINTER croyait pouvoir affirmer, dans la revue numéro 32, qu'il s'agissait du malalemme. Au terme d'une enquête menée sur Internet, notre ami Juan E. d'Ors, de Madrid, le conteste et affirme qu'il s'agit du bengali. Après vérification, Gérald donne raison à Juan.

LA BONNE HEURE

Suite à la publication dans *La Dépêche* (revue numéro 38) de l'article *Les pendules à l'heure*, on nous a fait remarquer que Joseph Gillain est décédé avant Hergé, et que par conséquent il n'aurait pu se vanter de quoi que ce soit après le décès de Georges Remi. Pris en flagrant délit de distraction, Jules Rouget a rougi comme la fusée lunaire. Mais il prétend qu'en l'absence d'éléments probants, il persiste à mettre en doute l'affirmation de Jijé selon laquelle il aurait un jour rivé son clou à Hergé. Si quelqu'un en sait plus sur la mutation d'une Bécassine en Tintin, qu'il s'avance.

...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

BIS REPETITA

Notre ami Yves MEYER, de Notre-Dame de Bondeville, pense avoir reconnu Groucho Marx à la page 47 (case D2) de *L'Affaire Tournesol*. Si la chose était avérée, le clin d'œil adressé (par Hergé ou Bob De Moor) au troisième des célèbres « brothers », dans *Tintin et les Picaros* (page 59 case C1) serait le second.

LUMINESCENCE

Notre ami Bernard LEROUX, de Lille, a hérité d'un lot de vêtements neufs de la marque JSB (shorts et blue-jeans), datant pourtant des années 60. Parmi ceux-ci, il a remarqué un article labellisé *Tintin-Kuifje*, arborant sur la poche arrière un badge en plastique luminescent avec dessins en relief, représentant (entre autres éléments) le capitaine Haddock, en pied. Un dépliant fixé à l'un des passants de ceinture indiquait que d'autres articles similaires portaient l'effigie de Tournesol ou de Dupont. Grâce à ces badges, ancêtres des matières réfléchissantes d'aujourd'hui, les porteurs des vêtements *Tintin* bénéficiaient, dans l'obscurité, d'une relative sécurité.

On peut évidemment se demander si quelqu'un a pu conserver ou retrouver des vêtements à l'effigie luminescente des autres personnages.

PARFUMS DE FEMME

Notre ami Nicolas GOETHALS, de Bailleul, apporte un élément de réponse à la question de Bertrand PORTEVIN, sur la marque du second flacon de parfum représenté à la page 44 (case C2) des *Bijoux de la Castafiore*. Il y distingue un insigne en forme de kangourou et affirme dès lors qu'il devrait s'agir d'un parfum de la marque Kangol. Fort bien, mais lequel ?

C'EST UNE BONNE QUESTION QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

LA CASQUETTE AD HOC ?

Hergé étant de nationalité belge, on suppose qu'il en va de même pour ses héros, le Haddock compris. Pourtant, selon notre ami Jean-Paul THOMAS, qui est Breton, le Capitaine porterait depuis toujours une casquette typiquement française qui, curieusement, présente deux galons au lieu de quatre. Comment expliquer cette anomalie ?

TINTING PAR-CI...

Notre ami Luc PIERRARD, de Neufchâteau, nous signale qu'un certain Dom Jean Bernard Tinting, né à Arlon en 1671, fut fait profès à l'abbaye d'Orval en 1691 et y décéda en 1749. Luc a également interrogé le site Internet des Mormons (Eglise de Jésus-Christ des Saints du Dernier Jour), www.familysearch.org, afin de tenter de débusquer ici ou là d'autres patronymes tintinesques.

...TINTIN PAR-LA

Luc PIERRARD a trouvé plusieurs Tintin à Avril, en Meurthe-et-Moselle (France), où les époux Jean Tintin et Françoise Monpeur ont eu trois fils : Jean-Nicolas Tintin (né en 1762), Jean-Baptiste Tintin ((1765) et Jean-Louis Tintin (1770). Il en a aussi trouvé sur d'autres continents. En 1839, un Andres Tintin s'est marié à Kalibo (Aklan) aux Philippines. En 1855, le 18 avril, un José Tintin a épousé Maria Cruz Chumi, à San Fernando (Azuay) en Equateur, où un José Rosario Tintin (son frère ?) a épousé, le 3 octobre de la même année, Jacova Anguisaca. Curieusement, en 1877 (génération suivante) un Juan Tintin y aurait épousé une nommée Serafina Anguisaca. Mariage consanguin ou grandes familles ? Allez savoir !

OU PEUT-ON ETRE MIEUX ?

...qu'au sein de sa famille ? Notre ami Patrick VANDER-SLEYEN, de Bruxelles, signale à Gérald DEWINTER, qui rappelait l'adresse de Flupke dans la revue numéro 36, que la rue Vanoostwest d'Hergé renvoie manifestement au proverbe flamand *Oostwest, thuis best* (littéralement : *A l'est, à l'ouest, c'est mieux à la maison*), qui est l'équivalent de l'anglais *Home, sweet home*.

RESTAURATION

Nos amis Francis VANDENPLAS et Rita CARDON, de Louvain-la-Neuve, ont eu l'occasion de racheter —et l'envie de restaurer— ces deux vestiges de l'attraction *Le Temple du Soleil*, qui fit les beaux jours du parc d'attractions Walibi. Ils aimeraient en connaître la valeur. Quant à nous, nous aimerions savoir si d'autres objets similaires ont pu être sauvés lors du démantèlement. On songe évidemment au naufrage de *La Licorne*.

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Novembre 2004

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs plus ou moins anonymes. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de démarrer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

Aviation :
ATTERRIR A TRYPHON TOURNESOL

Brève recontre :
ARMSTRONG ET ARMSTRONG

En page III

Victoire :
QUESTIONS POUR UNE CHAMPIONNE

Divagations :
DES NOUVELLES DU FLOP

En page IV

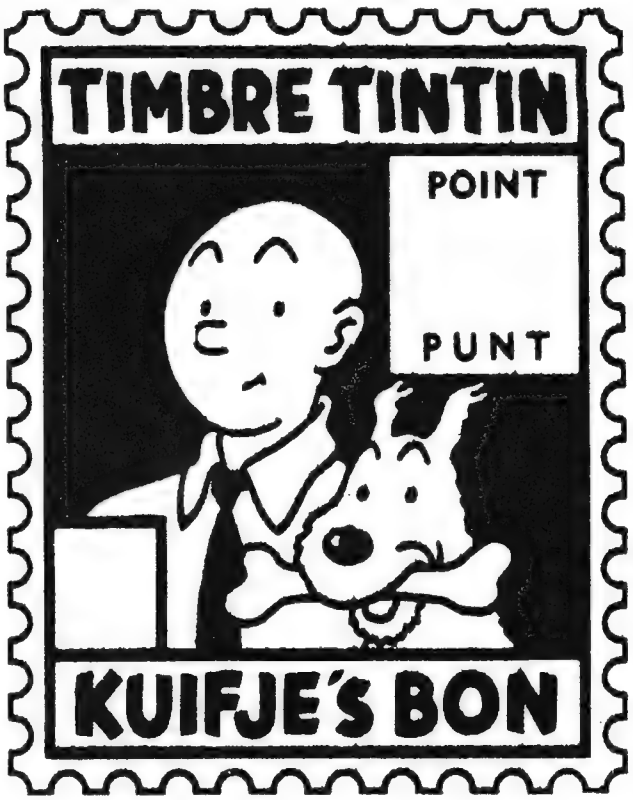
Toujours plus haut :
LA TOUR DE BABEL DE TINTIN

Avis de recherche

IL N'A PAS PRIS UNE RIDE

Il a 75 ans et il ne les fait point, Tintin !

Ce n'est pas parce qu'on peut lui trouver, sur cette image, un air de ressemblance avec l'ami Jean-Pierre Talbot (celui d'aujourd'hui) qu'il va se mettre à vieillir comme l'ont fait ses confrères en BD Mike Blueberry ou Buddy Longway dans leurs aventures.



D'ailleurs cette image ne date pas d'hier, mais de 1955 : Tintin avait à peine franchi le cap des 25 ans. Les lectrices de *Line*, l'éphémère succédané pour filles du journal *Tintin*, étaient invitées à retrouver les détails qui la différenciaient du « Timbre Tintin » habituellement reproduit en Belgique.

Il n'est pas trop tard pour que les lecteurs de *La Dépêche* fassent comme elles. Qu'ils réfléchissent bien, cependant, avant d'énumérer les différences... et de tourner la page, car la solution s'y trouve.

PATRIMOINE MONDIAL

En interrogeant récemment des jeunes de 15 à 35 ans (enquête IFOP pour le magazine *Géo*) sur ce qu'ils aimeraient voir inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité en 2050, on a vu apparaître *Tintin* en 3e place, dans la catégorie « Art et culture », derrière la Déclaration des Droits de l'Homme et Internet. Suivent le Reggae, la Photographie et les films de Chaplin. Aucune autre BD n'est citée.

Puissent les responsables de l'UNESCO en charge du classement au Patrimoine de l'Humanité avoir pris connaissance de ce résultat, et exaucer le vœu des « jeunes ». Mais s'ils pouvaient ne pas attendre 2050 pour honorer l'œuvre d'Hergé, cela arrangerait bien nombre d'entre nous, qui sont sortis depuis un certain temps déjà de la tranche d'âge interrogée !

Benoît PEETERS et
Jacques LANGLOIS

VENDONS LA MECHE !

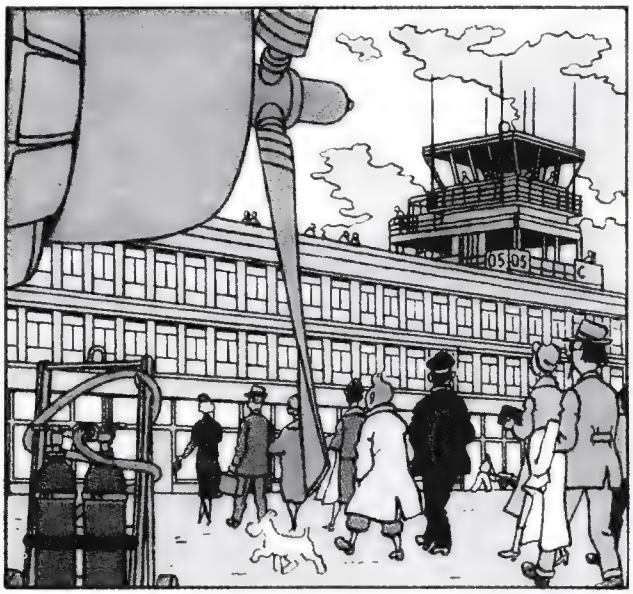
Les 5 détails qui font la différence entre le « Timbre Tintin » classique et celui reproduit à la page précédente sont les suivants :

1. La houppe « envolée »
2. Le sourire « mitigé »
3. La valeur (1 point) oubliée
4. L'initiale (L pour *Line*) effacée
5. La cravate ajoutée.

PAS D'ÉCLIPSE POUR LES 7 SOLEILS

La Fondation Hergé et l'Alliance française de Lima ont sollicité la dynamique association nazairienne *Les 7 Soleils* pour préparer une petite exposition sur Tintin. Destinée à accompagner les 3e Olympiades de la langue française organisées au Pérou, elle devrait naturellement faire la part belle aux relations particulières qui unissent le port de Saint-Nazaire et celui de Callao. Echange de bons procédés : l'Alliance française a promis à Jean-Claude Chemin d'appuyer le projet, formé par *Les 7 Soleils*, d'implanter une image géante supplémentaire à Callao, afin de compléter l'itinéraire brillamment décrit autour du port français.

CONVERSION À GENEVE



Considérant le succès des compagnies « low cost », certains aéroports internationaux ont eu l'idée d'adjoindre un terminal « bas de gamme » à une aérogare de prestige. C'est par exemple le cas de Genève-Cointrin, qui a décidé récemment de convertir son ancienne installation, qui date de 1949, en terminal à bas coût. Il est sûrement inutile de préciser qu'il s'agit de l'aérogare immortalisée par Hergé dans *L'Affaire Tournesol*. Celle-ci pourrait ainsi être remise en service. Au fait : quel nom va-t-on lui donner ? *Aéroport Tryphon Tournesol* serait assurément sympathique, mais Genève risque de lui préférer Auguste Piccard. Jusqu'ici, la Suisse garde le secret sur ses intentions.

TINTIN RÉUNIT LES ARMSTRONG !

Armstrong au pied de la fusée de Chabeuil, le 20 juillet 2004, un jour avant la date anniversaire des 35 ans du premier pas sur la Lune par son compatriote astronaute Armstrong !

RETOUR D'EXIL

C'est Jacques Martroye de Joly, l'échevin de la Culture de la commune d'Uccle, qui nous en informe : le parc de Wolvendael, où fut érigée en 1976 la statue de Tintin et Milou, va être complètement réaménagé au début de l'an prochain, de sorte que la dite statue, œuvre de Nat Neujean, mise à l'abri (pour ne pas dire au rencard) depuis plus de vingt ans pour cause d'insécurité, retrouvera la place qui lui avait été attribuée, au cœur de la plaine de jeux. Les travaux n'ont pas encore commencé, mais les Amis de Hergé attendent déjà impatiemment leur carton d'invitation pour assister à la cérémonie. Car l'événement mérite bien une nouvelle inauguration en fanfare.

c'est d'une main qu'une émotion légitime fait trembler que je prends la parole au nom de la Société "Les Amis de la Fanfare de Moulinsart" pour vous exprimer la joie de tous vos concitoyens à l'occasion du grand événement

MÉDAILLE D'ARGENT

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la publication de l'album *On a marché sur la Lune*, la société United Coin Collectors of Europe a édité fin juin un coffret marqué du logo des 75 ans de Tintin, qui contient une médaille commémorative en argent reproduisant la scène qui figure sur la couverture de l'album, un certificat et des pièces de 1 et 2 eurocent de chacun des 12 pays de la zone Euro. Le tirage est de 10.000 exemplaires numérotés. Disponible via www.store.tintin.com

SAPAJOU CHAMPIONNE !

Cet été a vu le triomphe d'une Amie de Hergé : Monique Blavier, d'Angleur. Elle a remporté la grande finale de l'émission "Questions pour un champion", diffusée sur France 3. C'est la cinquième fois qu'un(e) Belge s'illustre à ce point dans cette prestigieuse émission. Monique fut si brillante qu'elle s'adjugea au passage la coquette somme de 41.600 euros. Connue chez nous sous le nom de Sapajou, sous lequel elle avait brillé en finale des épreuves organisées par la RTBF sous le titre "Faculté Tryphon Tournesol de Tintinologie" dans le cadre de l'exposition *Tout Hergé* à Welkenraedt, elle brille généralement dans les jeux concours organisés lors de nos assemblées générales.

ESPACE À DÉCOUVRIR

C'est un Espace Hergé flambant neuf, organisé autour du château de Moulinsart, que l'on peut découvrir depuis mai dernier au Centre Belge de la Bande Dessinée. Un espace plus ouvert et plus ludique qu'avant, grâce notamment au recours à des DVD intégrés, et qui, en dépit d'un complet réaménagement, a su conserver les éléments les plus originaux de l'an-cienne présentation. C'est Charles Dierick, ex-directeur artistique du CBBD (il a rejoint depuis lors l'équipe de la Fondation) qui en a élaboré le concept, tandis que la scénographie a été confiée à Winston Spriet, l'architecte auquel la Fondation Hergé a l'habitude de recourir pour ce type de réalisation. C'est au 20 rue des Sables à Bruxelles. Fermé le lundi.

VIE ET MORT

Il y a les bouquinistes et les brocanteurs, voire les salles de vente. Mais qui sait que les décharges publiques (et les décharges sauvages, ces lieux de pollution nocturne) sont les ultimes refuges de nos chers vieux papiers ? Camarade papivore, n'hésite plus : rejoins les rangs du FLOP, le Front de Libération des Ordures Précieuses !

Non, cette photo ne représente pas la décharge de Moulinsart ! Elle fut prise en juin dernier lors d'une randonnée dans les Hautes Combrailles d'Auvergne, sur un site où achevait de se décomposer la « une » du quotidien *La Montagne*, datant du 5 mars 1983 et annonçant la mort d'Hergé.

Oui, les héros de papier (journal) ont la vie dure !

Jean-François DOUVRY

IGOR DÉROULE LES AIRS

On vous l'a dit : Igor Wagner (sans la Castafiore) a honoré de sa présence la dernière Assemblée générale de notre association. Arrivé en retard pour cause de PMU, en fin de séance, son échelle sur l'épaule et des pinces à vélo fixées au pantalon, il croyait faire une entrée discrète. Mais on l'a reconnu ! De bonne grâce, il s'est mis au piano, pour interpréter avec brio (mais sans enregistreur portatif) quelques airs extraits des aventures de Tintin. Il a d'ailleurs remis ça en soirée.

Interpréter des airs, c'est bien. Mais interpréter un rôle comme celui d'Igor, c'est mieux ! Bravo encore à notre ami Guy Francotte, qui l'a fait avec talent et malice.

TINTIN EN EXTRÊME-ORIENT

L'aventure éditoriale continue

La version chinoise des *Aventures de Tintin* est désormais éditée par The Commercial Press Ltd à Hong-Kong.

Vingt-deux titres sont parus, simultanément en version brochée et en version cartonnée. Pour en savoir plus (car ça risque une nouvelle fois de "cartonner"), s'adresser à fo@mingyabook.com

LE CAPITAINE HADDOCK ENCERCLÉ

Benoît Grimonpont, qui le préside, nous annonce la constitution à Amiens, d'un « Cercle Archibald » (rue Delpech 13, appartement 4 à F-80000 Amiens) qui, placé sous les auspices du Capitaine, aura la défense et l'illustration de l'œuvre d'Hergé pour but.

Ses adhérents se réuniront pour échanger leurs informations, anecdotes et connaissances sur le monde de Tintin.

La réalisation d'un bulletin est à l'étude. Naturellement, le Cercle Archibald a adhéré aux Amis de Hergé... qui l'assurent de toute leur sympathie. Proficiat !

DISTINCTION

Le documentaire *Tintin et moi*, de la maison de production bruxelloise Périscope Productions, a été distingué au mois de juin dernier. Le film (du Danois Anders Ostergaard) auquel Numa Sadoul a prêté son concours (et ses bandes magnétiques), a en effet décroché la deuxième place au festival « Sunny side of the Doc », qui se déroulait à Marseille.

LA TOUR DE BABEL DE TINTIN

Après Bruxelles, honorée d'une traduction de *Tintin* en marollien, c'est le pays de Frédéric Mistral qui se flatte de voir paraître deux premières traductions en provençal. C'est Casterman qui édite *Li 7 Boulo de Cristau* et *Lou Tèmple dou Soulèu*, mais c'est le collectif Prouvènço qui produit et finance l'opération. La traduction est assurée par Miquèu Laurent, et dûment approuvée par J.P. Tennevin, *proufessour agrega en letro*, comme ils disent.

À L'Est, rien de nouveau ? Mais si, justement. Quatre albums viennent d'être édités en Slovène par Ucila international, à Krize (E-mail : ucila@ucila.si) : *Les Cigares du Pharaon, Le Lotus Bleu, L'Oreille cassée* et *L'Ile Noire*. Deux albums ont aussi été édités en tchèque, par Albatros Publishing House Ltd à Prague (site internet : www.vitava.cz) : *Tintin en Amérique* et *Les Cigares du Pharaon*.

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Malgré une apparente pointe d'accent, la première photo n'a pas été prise à Marseille, mais... à Los Angeles, en Californie, par Alain BOULDOUYRE, de Paris.

Prise à Magog, près de Sherbrooke, à une heure de route de Montréal, la seconde date de plus d'un an. Et Jean-Pierre EPPE, qui nous la communique, a tout lieu de supposer que cette boutique (qui vendait fort peu d'objets Tintin) est aujourd'hui fermée.

MODÈLE DE CULTURE

— Qu'est-ce que vous conseilleriez à quelqu'un qui a lu tout Sartre, tout Schopenhauer, tout Proust et tout Tintin et Milou ?

Dessin de Jacques FAIZANT publié en dans *La Vie du Rail* le 7 octobre 1962 (communiqué par Jean-Michel PETIT de Gencay).

AVIS DE RECHERCHE

Thierry DUMONTET recherche disques 33 tours *Les Aventures de Tintin d'après Hergé : Les Bijoux de la Castafiore, Le Lotus Bleu, L'Oreille cassée, Objectif Lune*, disques 30 cm ou 25 cm, Mary Melody, Pathé, Cabarine, Decca,... (7, Rue des Flandres-Dunkerque à F – 82200 MOISSAC. Tél. : 00/33/(0)5/63.04.32.07.)

Gérald DEWINTER recherche carte de voeux Fondation Hergé année 2004. (Avenue des Avocettes, 2 à B – 1420 BRAINE-L'ALLEUD. Tél. + fax : 00/32(0)2/354.21.31.)

Xavier DELVILLE recherche *Hergé* par Pierre Ajame Ed. Gallimard et *Tintin et la Belgité* Ouvrage collectif Ed. CLUEB. (Pedestraat, 72 à B – 1602 WEZEMBEEK.)

Philippe GODDIN recherche journaux *Le Soir* "volé" (par épisodes *Tintin* complets ou par années) et fascicules non reliés Cœurs Vaillants (par épisodes *Jo et Zette* complets ou par années). Contact via la rédaction ou via philippe.goddin@skynet.be

Christophe MIREUX recherche le jeu d'échec Tintin réalisé par Pixi. (179 ter, Rue Faubourg Saint Honoré à F – 75010 PARIS.)

Hugues BLANDIN souhaite contacter des passionnés de Tintin dans la région de La Roche sur Yon en France. (21, Rue Cardinal de Lavigerie à F – 8500 LA ROCHE SUR YON. Tél. : 000/33/(0)2/51.37.81.22.)

Thierry VERHAEGEN recherche les tomes 3 et 6 de *L'Univers d'Hergé*, Ed. Rombaldi. (15 Avenue J. Marvel à B – 5032 CORROY LE CHATEAU. Tél. (en soirée) 00/32/(0)81/63.41.45.)

Membre passionné achète cases originales des albums Tintin : 7 boules, Temple, Rackham, Lune, etc. Contact : (0032) (0) 497.48.58.80 ou vincent@plancheoriginale.net.

CLUB TINTIN

La Fondation Hergé a créé sur son site (www.tintin.com) un Club Tintin. Les ADH qui souhaitent adhérer à ce club bénéficient d'une réduction de 10 euros. Si vous êtes intéressés, consultez le site de notre a.s.b.l. : www.lesamisdeherge.com.

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

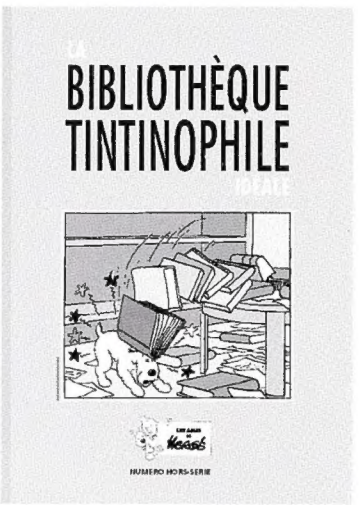
Sont disponibles au secrétariat des Amis de Hergé :

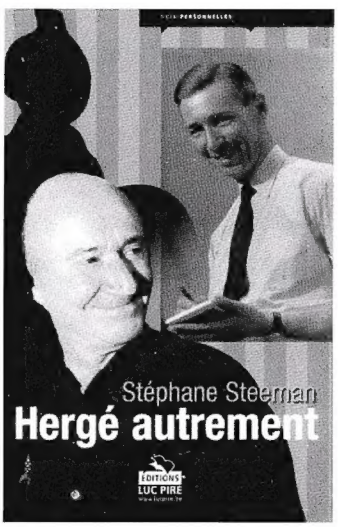
(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage.)

- Revue ***Les Amis de Hergé*** **:** les numéros 23, de 29 à 32 inclus, 34 et de 36 à 38 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 20 € par exemplaire.
Les autres numéros sont épuisés, mais ils restent disponibles sous forme de photocopies couleurs brochées également au prix de 20 € par exemplaire.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrée par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor inspirés par l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre. Disponible au prix de 17 €.

- ***La Bibliothèque tintinophile idéale*** : Nous avons réalisé un ouvrage consacré à tout ce qui a été écrit sur Hergé : livres, périodiques, catalogues, etc. Ce numéro hors-série de notre revue, de 52 pages sous couverture plastifiée, reproduit en couleurs et commente plus de cent cinquante couvertures d'ouvrages consacrés dans leur totalité à Hergé. Ce numéro, au tirage limité, est disponible au prix de 20 €.





- ***HERGÉ AUTREMENT*** : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 260 pages, abondamment illustré. Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires non reprises dans l'édition normale et qui présentent un scoop.

Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.

Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.